

LECTURES

ARTS ET SPECTACLES



Björk live à New York

Page 9

Björk

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 7 OCTOBRE 2001

HARRY

FAIT DES PETITS



SONIA SAREFATI

Harry Potter a eu 14 ans dans *La Coupe de feu*. Mais, déjà, il fait des p'tits chez les voisins européens. Plusieurs nichent sous le même toit que lui, chez Gallimard Jeunesse.

D'autres prennent la parole sous la plume d'écrivains français qui les baptisent de noms à consonance anglaise — Peggy Sue ou Tom Cox, on est loin de Fantômette! D'autres encore provoquent des contractions — oups, des vocations chez des éditeurs — du Rocher, par exemple, qui se lance à la conquête du marché jeunesse en compagnie d'une poignée de magiciens. Et la plupart se présentent dans des habits de grandes personnes, c'est-à-dire «hors collection», en grand format — histoire d'attirer, aussi, l'œil de l'adulte.

«Nous sommes constamment pris d'assaut par des gens qui disent avoir le nouveau Harry Potter», indique Christine Baker, directrice éditoriale de Gallimard Jeunesse, jointe avant la Foire du livre de Francfort où on ne manquera pas de lui proposer une histoire de sorcières, peut-être? Précisons que, basée à Londres, elle est en partie responsable de l'invasion de la francophonie par Harry Potter: Elle a été l'une des premières à succomber au charme du manuscrit de J. K. Rowling et en a acheté les droits de traduction française.

Son dernier coup fumant a été de mettre la main sur ceux d'*Artemis Fowl* d'Eoin Colfer (dès 12 ans), qui est arrivé jeudi dans les librairies. Et qui, l'an dernier, a fait l'événement à Francfort: les éditeurs se sont battus à coups d'enchères pour en acheter les droits. Pour ce qui est du français, Gallimard l'a emporté — en versant 100 000 francs (25 000 \$). Un montant inédit en littérature jeunesse. Il faut dire qu'au-dessus du roman planait l'ombre de Miramax, qui a pris une option «à six chiffres» sur les droits cinématographiques; et l'aura de Harry Potter, puisque le livre a pris son envol en Irlande propulsé par les comparaisons avec l'oeuvre de J. K. Rowling.

Mais concrètement, comme le souligne M^{me} Baker, les deux séries ont peu en commun. Artemis est un antihéros. Un criminel génial âgé de 12 ans qui veut restaurer la fortune de sa famille, célèbre pour les voleurs qu'elle a produits à travers le temps. Pour parvenir à ses fins, il vole l'or des fées — lesquelles vivent sous la terre afin de limiter les contacts avec la race humaine. Des fées qui n'ont rien à voir avec Clochette. L'une fume le cigare. L'autre est alcoolo. Et, quand elles font partie des troupes d'élite, elles manient l'arme nucléaire



comme des pros en compagnie de trolls affreux, sales et méchants.

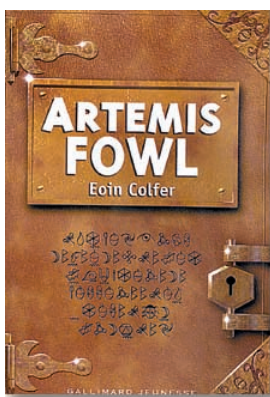
Bref, quand il parle de son intrigue, Eoin Colfer la résume par une phrase: «*Die Hard with fairies*». Bruce Willis et la fée bleue n'ont, en effet, qu'à bien se tenir.

Surenchères

Reste que si Harry et Artemis ne sont pas parents, même de loin, le second profite de la brèche ouverte par le premier. Et par laquelle ne passent pas que de bonnes choses, croit M^{me} Baker qui travaille depuis une vingtaine d'années à tisser des liens avec «les meilleurs éditeurs, les meilleurs auteurs» en Grande-Bretagne. Ainsi, elle regrette «ces surenchères pour l'acquisition de droits, et ce marketing agressif autour de choses qui, dans d'autres circonstances, n'auraient pas forcément été».

La situation a par contre ses bons côtés, affirme-t-elle: J. K. Rowling n'est pas étrangère à la découverte, en France, de ces classiques de la littérature anglo-saxonne que sont les Chroniques de Narnia de C. S. Lewis. Composées de sept tomes, elles s'attardent au destin de quatre enfants transportés dans le monde parallèle de Narnia où, représentants du Bien, ils affrontent le Mal sous plusieurs formes. Or, elles étaient quasi introuvables en français.

Voir HARRY en B2



De bas en haut: Illustrations tirées des Chroniques de Narnia de C.S. Lewis et de Harry Potter et la Chambre des secrets, de J.K. Rowling aux éditions Folio Junior.

CONCOURS 200 filles seront invitées au plus gros souper de filles en ville au chic Ritz-Carlton le jeudi 8 novembre prochain

Inscrivez-vous ainsi que 3 de vos amies en remplissant le coupon de participation. Écoutez MA RADIO AU BOULOT, du lundi au vendredi, entre 13 h et 16 h, Annie Lessard nommera une de vos amies qui aura 10 minutes pour nous rappeler au (514)790-0107 Repas gastronomique - cadeaux et spectacle surprise!

La Presse SPA • EASTMAN RELAIS SANTE WWW.SPA-EASTMAN.COM

RockDétente 107.3 FM rockdetente.com

MA RADIO AU BOULOT

2993535A

Âge _____

Nom/Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

Téléphone à la maison _____

Nom d'une amie _____

Nom d'une amie _____

Nom d'une amie _____

Nom d'une amie _____

Postez à : CITE RockDétente SOUPER DE FILLES CP. 474 succ. B, Montréal (Québec) H3B 3J5 Ou inscrivez-vous à cyberpresse.ca ou à rockdetente.com Règlement disponible à CITE RockDétente.

HARRY

Suite de la page B1

M^{me} Baker en a récupéré les droits, et quatre titres (*Le Neveu du magicien*, *L'Armoire magique*, *Le Cheval et son écuyer* et *Le Prince Caspian*, dès 9 ans) sont déjà publiés en Folio Junior. « Mais nous n'aurions pas pu les lancer si fort et si vite sans Harry », résume celle qui reconnaît que ses suggestions ayant un pied dans le fantastique sont, ces derniers temps, particulièrement bien accueillies par Gallimard.

Ce n'est donc pas un hasard si l'excellent cycle des sorciers Chrestomanci de Diana Wynne Jones (*Les Magiciens de Caprona*, *Ma soeur est une sorcière*, *Les Neuf Vies du magicien* et *La Chasse aux sorciers*, dès 11 ans) seront édités ou réédités, la plupart dès cet automne, en Folio Junior. Pas un hasard non plus si de nouvelles séries fantastiques apparaissent « hors collection » chez Gallimard. « Hors collection » et en grand format, pour attirer l'oeil et l'adulte.

Il en est allé ainsi avec la formidable trilogie Les Royaumes du Nord de Philip Pullman et avec Harry Potter dès qu'il a connu la notoriété que l'on sait. Il en va maintenant ainsi avec *Les Secrets d'Aramanth* et, dès novembre, *Les Esclaves de la Seigneurie* (dès 12 ans), premiers volets du triptyque Le Vent de feu de William Nicholson (coscénariste du film *Gladiator*) qui entraîne les lecteurs, avec force et profondeur, dans un univers fascinant où tous ne vivent que pour les examens qui leur assurent bien-être matériel et promotion sociale ; avec *L'Élu* de Lois Lowry (dès 12 ans) — auteure du *Passeur* — qui est un roman fort, aux images inoubliables tant dans la beauté que dans la douleur de cette petite brodeuse dont le fil du destin se marie à celui de son peuple ; et avec *Le Maléfice*, de Cliff McNish (dès 10 ans), premier titre d'une trilogie où une fillette élue (encore une !) est emportée par une sorcière dans le monde de glace sur lequel elle règne — pour l'instant.

Et puis, disons que l'auteur français semble très interpellé, ces derniers temps, par les univers fantastiques. Gallimard, par exemple, vient de lancer — toujours « hors collection » — *Qadehar le Sorcier*, premier tome d'une trilogie (quoi d'autre !) intitulée Le Livre des Étoiles et signée Érik L'Homme (dès 11 ans), qui se déroule dans le Pays d'Ys, terre qui s'est détachée de la France il y a 800 ans et se trouve à mi-chemin entre l'Hexagone et le Pays Incertain. Or, qui dit mi-chemin dit allers et retours...

Pensons également à Serge Brussolo et Franck Krebs. Côté édition, ils sont publiés dans des formats semblables à ceux que l'on destine aux grands. Côté rédaction, ils ont opté pour des héros portant des noms à consonance anglaise.

Le premier ne s'en cache pas : Peggy Sue est américaine parce que les jeunes consomment américain. Par contre, il a affirmé à

moult reprises qu'elle est née dans son esprit et s'est concrétisée par un contrat avec Plon avant que la tornade Harry Potter ne fasse de si lucratifs ravages. Voici donc Peggy Sue et les fantômes (dès 12 ans), dont le deuxième tome arrivera bientôt en librairie. L'idée de base ? Les « fantômes » sont en fait nos créateurs, ont droit de vie et de mort sur nous et ne se gênent pas pour l'exercer. La seule à pouvoir les contrer est une ado de 14 ans, protégée par un charme mais vulnérable par famille interposée. Ainsi, dans *Le Jour du chien bleu*, les Invisibles inciteront entre autres les parents à manger leurs enfants. Et dans *Le Sommeil du démon*, Peggy Sue affrontera un ogre qui retient ses proches prisonniers d'un mirage.

On le voit, Brussolo carbure à l'inventivité et utilise la recette qui a servi Perrault et Grimm, nappant le tout d'une sauce Stephen King et l'assaisonnant d'un caustique, lui, très « brussolien ».

Quant à Franck Krebs, auteur de *Tom Cox et l'impératrice sanglante* (Seuil, dès 12 ans), son oeuvre est d'inspiration typiquement « rowlingienne » — à moins qu'il ne soit né sous le signe de la coïncidence. Imaginons (puisqu'il l'a fait), un garçon qui se croit comme les autres mais qui est en fait un sorcier. Et pas n'importe lequel : le descendant d'une lignée puissante. Lui seul peut venir à bout du Maître des ténèbres. Mais pour cela, il devra passer des épreuves. Un air dont plusieurs notes rappellent celles de Harry Potter. Il faut par contre admettre que Franck Krebs fait les choses avec talent. Il y a une atmosphère prenante dans le premier tome de cette série de sept romans — tiens, donc !

Finalement, notons que les Éditions du Rocher ont décidé d'explorer la littérature jeunesse en achetant les droits d'une série de huit romans de John Bellairs, Kevin et les magiciens. Le premier titre, *La Pendule d'Halloween* (dès 10 ans), nous arrivera ces jours-ci, donc à temps pour l'Halloween — même si la fête en question est accessoire dans cette introduction au destin d'un gamin trop gros et orphelin qui est expédié chez son oncle Jonathan. Lequel est, accessoirement magicien. Un gentil magicien, aux prises avec des collègues beaucoup plus sombres d'intentions. La nouvelle vie de Kevin ne sera pas de tout repos.

Bref, de quoi se mettre sous la dent en attendant le prochain Harry Potter (prévu, en anglais, pour le milieu de l'année prochaine). Mais aussi, de quoi risquer la saturation chez les éditeurs. Et l'indigestion chez les consommateurs.



ENTREVUE

Douglas Kennedy, un Ricain amer

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

Les Français l'appellent « Dou-dou » et en effet, l'homme est charmant. Quarante-six ans, souriant et élégant, il allonge une poignée de main franche sur un ton badin, mais concentré. Timide alors, malgré la bonhomie et l'habitude consommée des entrevues, ce subtil jeu de révélation et de camouflage. Mais Douglas Kennedy ne semble pas préoccupé par ces stratégies : ses réponses dépassent le seul cadre de son dernier roman : « S'affirmer comme individu dans la collectivité, traquer les conformismes et les compromissions, c'est le privilège et la responsabilité de l'écrivain », dit-il dans un français impeccable, intégré en 18 mois.

Vérité, responsabilité et morale personnelle, engagement et individualité, sont en effet les thèmes de l'oeuvre de Douglas Kennedy. Auteur de théâtre et de récits de voyage remarquables, il devient célèbre avec la publication de *Cul-de-sac* dans la Série Noire, puis surtout *L'Homme qui voulait vivre sa vie*, en 1998. L'enthousiasme du public confirme celui de la critique et *Les Désarrois de Ned Allen*, en 2000, fait également l'unanimité. *La Poursuite du bonheur*, qui s'inscrit dans la même veine de l'envers de la société sinon du rêve américain, s'annonce déjà un best-seller : « C'est mon sixième livre, analyse-t-il, et j'ai eu beaucoup de chance de ne pas avoir fait mouche dès le premier, ce qui m'aurait peut-être condamné à ne plus écrire. »

Arrivé à Dublin il y a 24 ans, « pour 11 jours », il n'a plus quitté l'Europe et vit aujourd'hui, avec sa femme et leurs deux enfants, entre Londres et Paris. La double adresse sur sa carte de visite en témoigne. Mais, malgré tous les excès et contradictions américains qui constituent le sujet de ses livres, le New-Yorkais n'est-il pas nostalgique ? « Y aller me suffit, dit-il, mais New York n'est pas l'Amérique, comme Londres n'est pas l'Angleterre. Heureusement ! » rajoute-t-il en éclatant de rire. Se sent-il Européen pour autant ? « Je suis, je serai toujours américain, même si ma femme est irlandaise et mes enfants anglais, surtout ma fille ! » Il est vrai que nos choix ne décident pas de ceux de nos enfants : « Ma fille m'a précisé récemment qu'elle était heureuse d'avoir plusieurs passeports, de la famille aux États-Unis et de vivre dans plusieurs lieux, mais qu'elle se sentait anglaise, définitivement ! » Alors, à scruter ainsi la face nocturne des États-Unis, est-il un Ricain amer ? « Je dis toujours que l'Amérique c'est Charlie Parker et le Ku Klux Klan, Noam Chomsky et McCarthy, Woody Allen et George W. Bush, l'idéalisme et le puritanisme, c'est les deux côtés de la médaille en même temps. Vivre en Europe me permet de regarder mon pays de loin. » Avec lucidité ? « En tout cas comme un individu, pas seulement comme un Américain. »

L'erreur n'est pas américaine

D'un livre à l'autre, c'est en effet une certaine double inconstance occidentale qui éclate, en même temps que la double vie de ses héros masculins. Ainsi Ben Bradford, riche avocat, bon père bien marié



Douglas Kennedy

Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

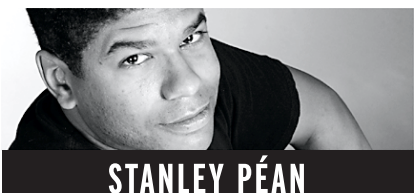
de *L'Homme qui voulait vivre sa vie*, qui, à faire le mort dans une vie parfaite où pas une heure creuse n'est accordée à son être, finit aculé à tuer l'amant de sa femme, en fait à tuer celui qu'il ne pouvait plus supporter d'être. Ainsi Ned Allen, caricature de publicitaire *yuppie wasp* impitoyable, qui, lui aussi bien marié et riche, échoue sur le bûcher des vanités une fois viré de son job pour excès de zèle, et de chez lui pour infidélité. Décidément, l'erreur n'est pas américaine, et l'erreur majeure que dénonce Kennedy est le règne du faux-semblant et la disparition de l'intégrité individuelle dans les mirages du groupe, familial, professionnel ou national.

l'erreur majeure que dénonce Kennedy est le règne du faux-semblant et la disparition de l'intégrité individuelle dans les mirages du groupe, familial, professionnel ou national.

lui envoyer un album de photos et même le journal de sa vie. Cette femme, Sara Smythe, journaliste et écrivaine, « cette femme formidable » fut la maîtresse de son père, Jack Malone, journaliste de l'armée américaine, héros irremplaçable de la jeune Kate, magnifié par sa mère et par sa mort prématurée, avant qu'elle n'atteigne sa deuxième année. À travers ce magnifique dialogue de femmes, la double mémoire américaine, collective et filiale, s'ouvre enfin. Oui, Jack s'était autorisé au bonheur, et Kate se trouve ainsi confortée dans ses propres ressentiments vis-à-vis de sa mère, mais il a aussi participé à la délation collective et dénoncé son ami le plus cher. Il n'est donc plus qu'un homme ordinaire. Magnifique et imparfait comme l'Amérique d'après-guerre, et d'aujourd'hui sans doute. L'écriture est fort simple mais la portée puissante, et libératrice. Douglas Kennedy lui, comme écrivain et comme individu, n'a pas

failli. Je ne peux le quitter sans lui demander comment il a accueilli les images de destruction de Manhattan. Évidemment, il est terrassé. « Je hais les fanatismes ! dit-il avec force. Tous les fanatismes, quelle que soit leur justification. Le fanatisme, c'est le triomphe de la société sur l'individu, et c'est la mort. »

Moi aussi, je chante l'Amérique



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale

stanleypean@ecrivain.com

Si l'on croit Sergio Kokis dans son magnifique *Kaléidoscope brisé*, l'Amérique du Sud serait un ersatz de la « Grande Amérique », cet Eldorado dont rêvent depuis des siècles les Européens. Comme toujours chez l'écrivain-peintre d'origine brésilienne, le constat tient à la fois de la lucidité et de l'ironie. Kokis sait que la décrépitude de la moitié australe du continent est en partie conséquence de l'impérialisme brutal de Washington, qui a su trouver chez les élites de nombreux pays d'Amérique latine des complices pour l'application de sa *Big Stick Policy*. Le reconnaître posément, même au lendemain des attentats du 11 septembre dernier, ne revient pas à excuser le terrorisme sanguinaire ni à sombrer dans l'anti-américanisme primaire, n'en déplaît à Denise Bombardier, l'André Arthur de la bourgeoisie bien-pensante, qui n'en est pas à un raccourci de la pensée près.

Le triomphe tonitruant de l'impérialisme étatsunien, comme la décadence de l'Amérique latine, voire de tout le tiers-monde — qu'on nous propose de systématiser au moyen d'ententes visant à confirmer la présence de l'économie de marché sur toute au-

tre valeur humaine — font partie des thèmes implicites de deux parutions récentes et fort intéressantes. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de fiction plutôt que d'études sociopolitiques. On sent cependant la volonté de donner une voix à ces damnés de la terre, pour reprendre la formule de Frantz Fanon, sans pour autant sombrer dans le misérabilisme qui n'est rien qu'un avatar du mépris.

Avec *Les Oiseaux de verre* (La courte échelle 2000), Andrée Laberge s'était imposée comme l'une des plus prometteuses recrues du roman québécois actuel. Malgré le registre hébertien de son livre, Laberge y faisait entendre une petite musique personnelle que l'on retrouve avec plaisir dans son deuxième opus. « Écrit pour les femmes et les enfants de la Bolivie » (*dixit* Laberge), *L'Aguayo* met en scène une jeune orpheline prénommée Maria. Ravissante métisse abandonnée en bas âge par sa mère, elle grandit dans un orphelinat de La Paz, protégée par la soeur directrice de l'institution. Enfant, Maria aime la poésie et rêve de prendre la plume pour raconter les gens qui l'ont faite, peindre son pays. Contrainte de quitter l'orphelinat à 17 ans, Maria est engagée comme femme de ménage dans un hôtel chic que fréquentent les étrangers de passage à La Paz. Le patron, caricature de macho latino, la harcèle pour lui faire comprendre qu'elle gagnerait plus d'argent si elle consentait à offrir son corps aux clients de l'établissement comme ses consœurs. Elle refuse, par fidélité à ses idéaux qu'elle porte dans son *aguayo*, cette couverture épaisse qui sert de baluchon.

Puis, un jour, elle rencontre Alcides, un

ingénieur québécois d'origine bolivienne venu superviser un projet minier. Également passionné de poésie (au grand désespoir de son collègue carriériste et cynique), Alcides s'éprend de la belle métisse. Présentée en alternance du point de vue de Maria et de celui du collègue anonyme d'Alcides, leur histoire d'amour tragique sur fond de prostitution, de violence et d'exploitation du prolétariat par le capital transnational, constitue la trame de ce roman à l'écriture fluide, hantée par les vers magnifiques des ténors de la poésie bolivienne du XX^e siècle. En dépit de son côté fleur bleue, *L'Aguayo* frappe par la beauté des personnages et la pertinence de son propos. Andrée Laberge prétend avoir écrit ce livre pour expliquer à sa fille adoptive son pays d'origine. La petite pourrait difficilement demander à sa mère un cadeau plus émouvant, plus nécessaire.

Professeur de littérature à l'université Laval, Vincent Nadeau connaît l'Amérique latine, ayant vécu et enseigné en Colombie puis au Mexique et ayant également adopté une fillette de là-bas. (Je n'insiste pas, de peur de conférer à cette chronique des allures de carnet mondain.) De sa vie sud-américaine, Nadeau s'était inspiré dans son roman *La Fondue* (L'Hexagone, 1991), une intrigue diplomatique mettant en scène une Suisseuse pas mal déléguée. Après un best-seller (*Nous irons tous à Métis-sur-Mer*, XYZ 1993) et des récits puisés dans sa jeunesse franco-ontarienne (*Rivière des Outaouais*, Prise de parole 1994), ce touche-à-tout revient à ses amours latino-américaines avec *Chèvre !*, un recueil de très brèves nouvelles (une à deux pages maximum), où il prête lui aussi sa voix aux

sans-paroles. Le résultat, ne mâchons pas nos mots, est ni plus ni moins que brillant et l'interjection du titre, *Chèvre !* (c'est génial !), fort à propos.

Ces bijoux de concision, aussi finement ciselés que les plus précieuses pièces de joaillerie, s'enfilent en un chapelet d'une beauté rare et nous font entendre une Colombie fière malgré les humiliations quotidiennes. Avec une oreille juste et un petit accent espagnol fort habilement rendu, Nadeau passe la parole à des gens de toutes sphères de la société colombienne, pour composer une mosaïque plus vraie que nature de ce pays plus complexe qu'on aurait tort de réduire à un antre de narcotrafiquants. On sent le plaisir du conteur et l'art du dramaturge, qui sait saisir en une couple de paragraphes, quelques répliques ou un extrait de monologue intérieur l'essentiel de ces vies brisées, nourries de rêves le plus souvent déçus.

Moins glorieuse que la belliqueuse patrie de George W. Bush, cette Amérique a elle aussi droit de cité : c'est notre voisine, notre soeur. Voilà pourquoi il faut remercier Laberge et Nadeau d'avoir su, à l'instar du poète Langston Hughes, nous faire entendre ces autres voix essentielles.

★★★★

L'AGUAYO
Andrée Laberge
La courte échelle, 196 pages

★★★★ 1/2

CHÈVRE !
Vincent Nadeau
Danielle Shelton / Adage, 108 pages

| ROMAN |

Un paradis qui devient l'enfer

RUDY LE COURS

« Le thème qui m'obsède entre tous (c'est) celui de la première rencontre entre des civilisations différentes, l'instant de la découverte qui contient en germes toutes les passions et toutes les difficultés à naître », écrit Jean-Christophe Rufin à propos des sources de son fort beau roman *Rouge Brésil*.

Cette obsession lui a déjà inspiré *L'Abyssin*, majestueuse narration de l'ambassade improbable de sujets de Louis XIV auprès du Négus.

La récidive a pour thème l'établissement d'une colonie française au Brésil, aux abords de ce qu'il est commun d'appeler aujourd'hui Rio de Janeiro. C'était en 1555, sous le règne d'Henri II ou, plus exactement, entre Cartier et Champlain, deux navigateurs célèbres qui ont eu le grand tort de s'égarer au Nord...

L'expédition de trois navires, commandée par Villegagnon, un chevalier de Malte davantage illuminé qu'éclairé, avait pour but de consolider une colonie en France antarctique, terre à la fois sauvage et voluptueuse, déjà connue des Normands, des Anglais, des Espagnols et des Portugais qui s'y disputaient des comptoirs de négoce et de traite avec les naturels.

Pour faire revivre cette épopée oubliée et donner davantage de relief à son obsession, Rufin a imaginé deux beaux personnages, Just et Colombe, deux adolescents — on disait alors deux enfants — orphelins de petite noblesse dont les régents n'auraient de meilleure occasion de s'en défaire pour s'emparer de leurs terres que de les confier à l'expédition. À l'époque, on croyait les enfants capables d'entrer en contact plus facilement avec les naturels dont on craignait les rites cannibales. On appelait truchements ces intermédiaires.

À bord de trois vaisseaux s'embarqueraient des artisans, des militaires, des forçats et des gueux, cer-



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©
Le nouveau roman de Jean-Christophe Rufin (notre photo) a pour thème l'établissement d'une colonie française au Brésil, aux abords de ce qu'il est commun d'appeler aujourd'hui Rio de Janeiro.

tains volontaires, le plus grand nombre conscrits. Comme dans tout bon roman, il y aura aussi des vilains et même un espion vénitien pour le compte des Portugais.

Car c'est là une des forces de Rufin que d'avoir tissé, à la manière de son modèle Alexandre Dumas, une robuste trame romanesque en la dotant des éléments qui permettent les rebondissements même si la narration reste linéaire. Le tout est livré dans une langue généralement très élégante faisant appel aux jolis mots anciens de métiers, d'outils, de réalités sociales, aux sens oubliés de concepts dont il rétablit le génie aux détours d'une phrase porteuse de sagesse humaniste ou de réflexion sociale.

Si Rufin envoûte son lecteur par la description de la rencontre initiale, il sait aussi le faire réfléchir sur l'indomptable bêtise humaine, écueil incontournable sur lequel se brisent les grandes aventures, même celles mues par les objectifs les plus nobles de leur temps.

Au cœur de cette bêtise, Rufin décrit le prosélytisme religieux comme son ferment le plus fiel-leux.

Dans *L'Abyssin*, jésuites et franciscains n'en finissent plus d'en découdre, qui au nom d'une casuistique intrigante, qui au nom de l'orthodoxie des préceptes de Jésus, avec pour résultats que leur dogmatisme respectif risquait à tout moment de compromettre l'ambassade, déjà hautement risquée.

Dans *Rouge Brésil*, Rufin paraît très inspiré dans sa peinture d'une Église catholique décadente, déchirée entre son obscurantisme intrinsèque grâce auquel elle maintient sous son ascendant les couronnes les plus serties, et entre l'influence grandissante parmi ses brebis des idées libérales de la Renaissance. Tout cela ne pouvait se conjurer que dans le torrent de sang qui devait souiller la fin du XVI^e siècle.

Il décrit la France antarctique

comme la générale avant la présentation hexagonale de la tragédie meurtrière des guerres de religion. Dans cette préfiguration, Villegagnon, Just et Colombe font figure d'allégorie.

Le premier, dévot qui éprouve bien des difficultés à maintenir son autorité sur la fragile colonie dont les membres préfèrent les vertus du tabac, la volupté des naturelles que des négociants avaient réduites à l'esclavage sexuel ou le repos à l'ombre des sycomores à la taille des pierres ou à l'équarrissage des poutres de bois brésil.

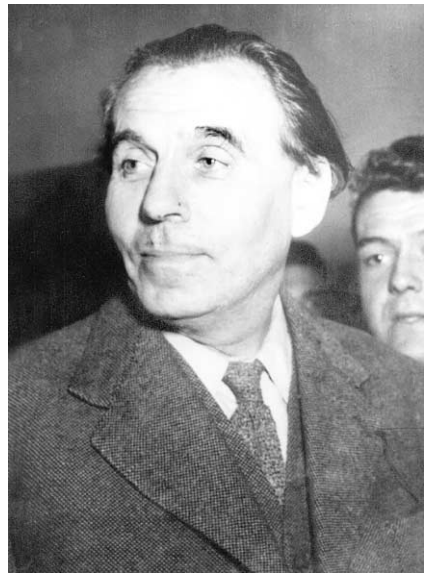
Persuadé que le redressement moral doit servir de mortier à sa petite troupe, il conclut que le concours de gens droits et moraux peut seul lui venir en aide. Il réussit à faire parvenir une dépêche à Calvin, ne se doutant pas que l'arrivée de renforts huguenots va porter un coup fatal à la France antarctique. S'ensuivra une soif aveugle de vengeance que Villegagnon ne saura étancher qu'en trucidant le plus grand nombre d'hérétiques, lorsque de retour en douce France.

C'est durant ces événements que Colombe et Just deviennent adultes. La première aura tôt fait de rejeter ce monde d'hypocrisie et de sang, attirée par la vie des sauvages, plus proche des corps, des sens et de ce qui lui paraît vrai. En revanche, elle sera outrée par la cruauté de certaines de leurs moeurs avant de comprendre qu'elles sont tout droit inspirées de leurs simples observations de la nature.

Just assistera, abandonné par sa soeur, déchiré entre l'éveil de ses sens, sa foi non confessionnelle et sa loyauté envers Villegagnon son guide et précepteur, à la métamorphose du chevalier de Malte. Il incarne le flottement qui sévit alors que l'Histoire bascule.

★★★★ 1/2

ROUGE BRÉSIL
Jean-Christophe Rufin
Gallimard, Paris 2001, 551 pages



Le célèbre écrivain français Louis-Ferdinand Céline.

| ENTRETIENS |

À la défense de Louis-Ferdinand Céline

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Quarante ans après sa mort, le célèbre écrivain français Louis-Ferdinand Céline continue de susciter de vives polémiques et d'exacerber les passions dans les cénacles littéraires. Abhorré par ses contempteurs, qui lui reprochent d'avoir sombré dans un antisémitisme délirant et d'avoir collaboré étroitement avec les nazis pendant les années noires de l'Occupation, adulé par ses très nombreux admirateurs, qui ne cessent de louer son immense génie littéraire, Céline fait toujours couler beaucoup d'encre.

Très attendu depuis longtemps, le témoignage de sa veuve, Lucette Destouches, aujourd'hui âgée de 90 ans, a été publié récemment aux Éditions Grasset sous la forme d'un livre d'entretiens avec l'écrivaine Véronique Robert (*Céline secret*).

Pour comprendre Céline, André Malraux disait qu'il fallait se rapprocher de Lucette Destouches car elle seule en avait une connaissance instinctive. Compagne pendant un quart de siècle (de 1936 à 1961) d'un grand écrivain et d'un homme acariâtre, Lucette Destouches égrène quelques souvenirs qui révèlent des aspects méconnus de la vie et de la personnalité insaisissable de Céline.

« Tout ce qu'on dit et on raconte sur Céline, ce ne sont que des graffitis sur un mur. Mais le bâtiment est là et il tient. Céline était un sentimental, un fétichiste qui gardait tout, même la vieille casserole cassée de sa mère. J'ai mis 25 ans à le connaître. Il est plus facile à comprendre qu'à expliquer car, le plus souvent, il disait le contraire de ce qu'il pensait. Il ne voulait pas montrer sa tendresse, alors il agresse, même avec moi il a été horrible. Toute ma vie avec lui, c'est comme si on m'avait cassé du verre dans le coeur. Il était comme une fleur dont je devais sans cesse tenir la tige droite. Je l'ai complètement maintenu », raconte cette ancienne danseuse qui épousa Céline en 1943.

Plus d'un demi-siècle après, Lucette Destouches est toujours résolument convaincue que l'écrivain fut le « bouc émissaire » d'une campagne de dénigrement scientiellement orchestrée par ses détracteurs, en l'occurrence les communistes et les Juifs. Elle étaye une explication inopinée — pour ne pas dire choquante ! — pour clarifier une énigme qu'aucun biographe ni aucune des innombrables gloses de l'oeuvre célinienne ne sont parvenus à résoudre. L'antisémitisme inventé de Céline, qui jaillit avec véhémence de ses pamphlets sulfureux — *Bagatelles*, *L'École des cadavres* et *Les Beaux Draps* — ne serait, d'après elle, que la résultante de « la folie de persécution » qui rongerait l'écrivain.

« J'ai connu Céline en 1936, au moment du Front populaire, et sans arrêt, on a eu peur de la mort. Des communistes menaçaient de le tuer, après ce sont des Juifs qui s'y sont mis. On a été traqués comme des rats. »

Il y a dans ce livre des pages très émouvantes sur l'amour passionnel que Lucette Destouches a voué à Céline. « Je ne cherchais pas le bonheur avec lui, j'aspirais simplement à le rendre moins malheureux. Tout au long de ma vie sans Céline, j'ai voulu le défendre, et ça a été mon unique et immense force », confie-t-elle.

★★★★ 1/2

CÉLINE SECRET
Lucette Destouches,
Entretiens avec Véronique Robert
Éditions Grasset, 2001, 167 pages

| ESSAI |

Autopsie de l'industrie de la mort

LILIANNE LACROIX

À 28 ans, Sébastien St-Onge est littéralement fasciné par la mort. À tel point qu'il a produit une maîtrise sur le sujet, qu'il y consacre présentement ses études de doctorat en sociologie et qu'il vient même de publier *L'Industrie de la mort*, un petit livre très songé qui se penche sur l'évolution au Québec de la façon de disposer de nos défunts, de l'époque pas si lointaine des croque-morts au règne actuel des thanatologues-thanatopracteurs, de l'exposition à domicile aux méga-centres funéraires, du rituel imposé par l'Église jusqu'aux rites funéraires à la carte et à la chapelle multiconfessionnelle adaptable sur mesure à tous les besoins.

« J'ai enterré plusieurs des miens dans les dernières années, explique-t-il, y compris mon père. Un jour, lors de funérailles en milieu rural, j'ai ressenti un malaise. Comment une société qui a tourné abruptement le dos à l'Église pouvait-elle encore majoritairement reconduire ses morts dans un lieu et dans une institution qu'elle ne fréquente pratiquement plus ? »

Des considérations philosophiques qui ne l'ont jamais quittées et qui s'imposent de façon récurrente et par moments un peu lourde dans l'ouvrage, M. St-Onge est passé à l'évolution financière de l'industrie de la mort. C'est là que le livre devient captivant. Comment le prêtre est relégué au statut de « commis à section spirituelle » par une industrie qui offre des services de plus en plus complets et diversifiés, comment les entreprises familiales se transforment en multinationales de la mort, le trajet sur lequel nous amène l'auteur est fascinant. Saviez-vous, par exemple, que la multinationale américaine Stewart Enterprises, par l'entremise de ses deux plus importantes succursales au Québec, Urgel Bourgie et Lépine Cloutier (une véritable institution dans la région de Québec), détient 25 % du marché funéraire québécois et a traité à elle seule plus de 58 % de l'ensemble des décès québécois survenus au cours de la dernière année ?

Quant aux deux plus importantes entreprises familiales de Montréal, Magnus Poirier et Alfred D'Allaire, elles ont dû emboîter le pas et créer des méga-centres réunissant tous les services funéraires sous un même toit.

Il ne s'agit pas là d'une mode passagère, es-

time l'auteur, qui précise qu'en 1998, seulement 8000 des 15 000 défunts ont fait une halte dans la nef d'une église.

Les tendances individualistes prennent un envergure sans précédent. Ainsi, le Groupe Victoriaville, l'une des plus importantes multinationales de produits funéraires commémoratifs en Amérique du Nord, a lancé la *Collection Signature*, une nouvelle gamme de produits qui permet aux membres de la famille endeuillée d'exprimer leurs sentiments en écrivant directement sur le cercueil. La *Collection Caméléon*, elle, permet aux vivants d'apporter, grâce à des éléments interchangeables, la touche finale à la dernière étape de la fabrication du cercueil.

Chaque famille fait maintenant ses adieux à sa façon, en jouant du piano, en choisissant les chants et les textes de la cérémonie, en faisant témoigner des parents et des amis, en ornant le monument funéraire d'une statuette de golfeur... ou tout bonnement en optant, comme 30 % des clients à Québec et Montréal, pour les « dispositions minimales », une expression élégante que les croque-morts désignent beaucoup plus crûment par l'expression « direct au four ». Un voyage sans escale de la morgue au crématorium. Cette tendance au congédiement des morts à la sauvette atteint son comble à Chicago où l'entreprise funéraire vient cueillir le corps dans un sac en plastique et vous fait un jour parvenir un document pour vous confirmer que le corps a été incinéré, les cendres dispersées et que des prières ont été dites !!!

« Plus rien ne souligne qu'un des nôtres vient de tomber, sauf la page de nécrologie si on y a recours. Les gens meurent de plus en plus seuls et la détresse de nos contemporains face à la mort est palpable », déclare l'auteur.

Le crématorium connaît une vogue de plus en plus grande. Ainsi, chez Lépine Cloutier, de la totalité des arrangements préalables contractés, plus de 90 % des clients ont choisi la crémation comme mode de disposition du corps.

Alors que les grandes multinationales sortaient à peine d'une véritable orgie d'acquisitions effrénées de salons funéraires, les liquidités se sont mises à manquer. « La financiarisation de la mort ne (pouvait) attendre la venue du *death boom* (...), les chefs de file de l'industrie funéraire (sont donc allés) au devant du temps, à la rencontre de la mort. » Les arrangements préalables venaient de naître à grande



Photo PIERRE McCANN, La Presse ©

En 1998, seulement 8000 des 15 000 défunts ont fait une halte dans la nef d'une église.

échelle, mettant la mort sous contrat avant qu'elle ne survienne vraiment. « Les entreprises seront fin prêtés lorsque des millions de personnes passeront de vieillards à moribonds », lance M. St-Onge.

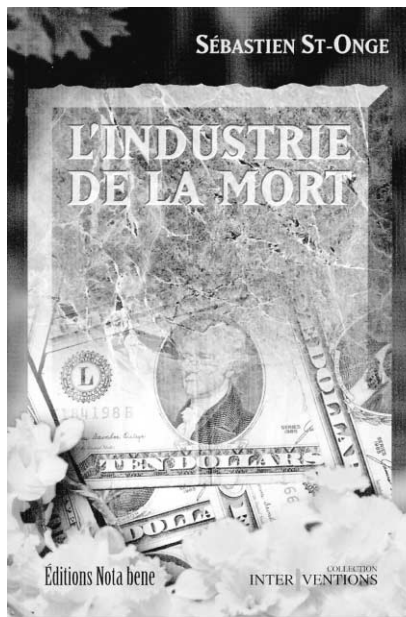
« Certains trouvent l'ouvrage un peu cynique, admet l'auteur, mais j'ai tout simplement décrit la réalité. Tout est planifié aujourd'hui. » Selon lui, à travers la disposition des morts, on peut en apprendre énormément sur notre société. Le sujet n'est pas facile, le livre n'est pas exactement olé-olé, mais selon l'auteur, « il s'adresse à tout le monde, à tous ceux qui sont préoccupés par la question de la mort. Et il n'y a pas d'âge pour ça ».

Et l'avenir dans tout ça ? Comparativement aux 55 965 décès survenus au cours de l'année 1999, la société québécoise devrait disposer de 101 383 cadavres au terme de l'année 2045. En 1999, le Collège de Rosemont, qui offre le programme d'études collégiales en techniques de thanatologie, recevait 206 demandes d'admission pour seulement 38 places disponibles. L'industrie de la mort n'a jamais été aussi vivante.

Écrit essentiellement à partir du mémoire de maîtrise, à l'exception de l'introduction et de la conclusion remaniées pour être plus digestibles, ce court ouvrage nous apprend plein de choses fascinantes sur une industrie assez méconnue. Le passage constant d'un style simple et direct (surtout quand il est question de chiffres) à un style plus académique et un peu touffu est toutefois un peu agaçant. On dirait pratiquement qu'on a affaire à deux auteurs qui se relaient. Ceci dit, le livre est assez original, assez instructif et bizarrement assez « rafraîchissant » pour qu'on passe par-dessus ce petit détail.

★★★★

L'INDUSTRIE DE LA MORT
Sébastien St-Onge
Éditions Nota bene, 177 pages, 2001



SÉBASTIEN ST-ONGE

L'INDUSTRIE DE LA MORT

Éditions Nota bene

INTERVENTIONS



présentent
Place des Arts
Québec

Le Concert
du Cardinal



Orchestre
Métropolitain
du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

AIR CANADA
MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE



28 octobre, 14 h

Tous les profits seront versés aux Oeuvres du Cardinal Léger

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112
ou au www.pda.qc.ca
Réseau Admision 514 799 1265
Redevance et frais de service.

| ENTREVUE |

Louise Leblanc et la barbarie à l'échelle humaine

SONIA SARFATI

« Je trouve que l'être humain n'évolue pas vite. Les sociétés font des progrès, grâce aux lois, grâce à la conscientisation de certains groupes et individus. Mais il existe encore un fond de barbarie dans beaucoup, beaucoup d'hommes. » Genre qui inclut les femmes.

Ainsi parlait la romancière Louise Leblanc, la veille de l'attentat qui a ébranlé New York, l'Amérique. Le monde. Louise Leblanc qui, dans *Un grain de barbarie*, fouille dans les retranchements de l'âme humaine. La guerre dont elle parle ici est celle qui mijote dans le cœur des hommes. Elle a, pour l'évoquer, patiemment remué dans « ces petites choses qui fermentent et qui, dès qu'elles peuvent éclater, éclatent », fouillé dans « les animosités entre les gens lorsqu'elles sont exacerbées par le temps, les frustrations ».

Louise Leblanc l'admet : elle est un peu désabusée par le genre humain. Un « désabusement » empreint d'indulgence, toutefois, pour ceux et celles sur lesquels elle pose ce regard fortement teinté d'ironie et de dérision qu'ont découvert les lecteurs de *37 1/2 AA*, son premier roman — qui lui a d'ailleurs valu, en 1983, le prix Robert-Cliche. Cela pour dire qu'*Un grain de barbarie* n'est pas un roman amer. En fait, on y pouffe de rire souvent. D'un rire qui s'échappe même si, dans l'absolu, la situation est plus pathétique que drôle. Elle est ainsi, Louise Leblanc. Capable de s'amuser — et d'amuser ses lecteurs — du terrible et du côté sombre des gens, qu'elle assaisonne d'absurde.

Bref, le temps de ce nouveau livre, elle est devenue voyeuse. A entendu, par le trou d'une serrure virtuelle, les conversations entre un vieil homme acariâtre et ses enfants. A tendu une oreille fictive aux disputes conti-

nuelles d'un couple dont le fils est plein d'un idéalisme meurtri. A saisi au vol les propos racistes et petits de l'épicière du quartier sur ses clients.

Le parti pris de la romancière, pour présenter l'intérieur de ces têtes : le dialogue. Il y en a beaucoup — de têtes et de dialogues. Pas de description. « Je voulais que le lecteur ait accès directement aux personnages, par l'intermédiaire de leurs pensées, de leurs monologues intérieurs et, surtout, de leurs échanges verbaux. Un peu comme s'il les rencontrait dans un lieu public et saisissait des bribes de conversations. » Pour lier cette sauce aux nombreux ingrédients, un narrateur non omniprésent. Il fait des apparitions ici et là, entre deux chapitres. « Il rétablit les choses ponctuellement », indique la romancière. Mais demeure mystérieux quant à son identité. Est, en fait, la clé de l'intrigue.

Car intrigue il y a. Amorcée dès les premiers mots. « J'ai longtemps vécu seul. Puis ils sont venus... » Et, comprend-on, il ne les a pas laissés repartir. Qui est-il ? Où sont-ils, tous, prisonniers ? Pourquoi sont-ils là ? On saura tout sur tous, au bout de quelque 300 pages qui, après le prologue, s'attardent entre autres sur les rapports entre le vieux Napoléon Lebel (père d'un fils et de deux filles très intéressés à sa supposée fortune) et le jeune Nicolas (fils d'un homme et d'une femme qui ne savent pas se parler sans hurler... et pas parce qu'ils sont sourds).

« J'avais, au départ, cette idée d'un vieillard et d'un jeune, d'une confrontation de l'être humain à des âges opposés. Mais le vieillard avait des enfants et le jeune, des parents. Les autres personnages se sont donc greffés à ce tandem et... finalement, ils ont pris plus d'importance que j'imaginai. »



Photo JOSÉE LAMBERT, collaboration spéciale

Louise Leblanc parle de guerre, celle qui mijote dans le cœur des hommes.

D'où ces voix multiples, qui ne deviennent pas cacophonie car chacune a trouvé son ton. Il faut dire que Louise Leblanc a pris le temps pour les placer sur sa portée. *Un grain de barbarie* n'est pas oeuvre spontanée : si elle a enchaîné *37 1/2 AA*, *Pop Corn* et *Le Sang de l'or*, elle s'est éclipsee une dizaine d'années de la scène littéraire. En tout cas, celle qui divertit les adultes. Entre-temps, elle a mené de front deux séries de romans pour enfants parmi les préférés des jeunes lecteurs — les Sophie et les Léonard, publiées à la courte échelle.

« J'ai vraiment été happée par la littérature jeunesse, dit-elle. Au début, par inquiétude, parce que je ne savais pas si j'étais capable d'écrire pour les enfants. Puis, parce que ça m'a plu. Beaucoup. » Et puis, il y avait les contrats d'écriture ou de recherche pour la télévision. Et la vie. Qui accapare. Trop pour se plonger dans un projet demandant un long souffle. Tel un roman pas-de-jeunesse.

En fait, elle a posé les premiers jalons d'*Un grain de barbarie* il y a cinq ans. Posant le manuscrit, le reprenant. Le reposant, le prenant encore. « Il a eu le temps de se déposer en moi et mes personnages, de s'imposer. Ils se sont développés, par eux-mêmes, au fur et à mesure de l'écriture. » À laquelle elle s'est véritablement attelée il y a un an et demi. Décidée à en finir. Sans avoir de plan détaillé, contrairement à son habitude. La mosaïque qui résulte de sa démarche n'est toutefois pas bouillonne. Colorée, oui. Éclatée, oui. Mais formant un paysage qui se tient, Louise Leblanc ayant joué avec les destins à la manière d'un Robert Altman — donc, en tirant des fils des quatre horizons pour les nouer en fin de parcours.

Les nouer... pas d'un noeud coulant — mais presque.

UN GRAIN DE BARBARIE
Louise Leblanc
Flammarion Québec, 316 pages

La science, l'amour et les autres démons du siècle

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

On dit dans le poulailler littéraire parisien que le roman de Michel Braudeau intitulé *L'interprétation des singes* devrait avoir un prix. Tout ce que l'on peut vous dire ici — c'est moins futile — c'est qu'il s'agit d'un magnifique roman.

Un roman ambitieux, volant très loin et beaucoup plus haut que le derrière des Madames et des Messieurs — ce sujet principal, inépuisable et finalement très ennuyeux, des romans dont on parle aujourd'hui.

L'ambition est d'abord dans les thèmes choisis : il s'agit de manipulations génétiques, de transformation des corps, de greffes esthétiques. Tout ceci inspiré par les travaux d'un célèbre professeur russe, Serge Voronoff, qui au début du siècle greffait sur des hommes des organes de singe. Y compris des organes sexuels. Cela s'appelle des xénogreffes.

Michel Braudeau va inventer un disciple de ce Voronoff. Un certain André-Pierre Prévôt. Nous y reviendrons.

Essays d'abord de simplifier l'intrigue, ou l'aventure. Le roman est vaste, long, presque 700 pages, ce qui d'emblée nous semble décourageant (vous savez mon goût pour les romans courts — sauf chef-d'oeuvre), mais dès les premières lignes, un charme opère, celui du récit,

extrêmement bien fait, prenant, généreux. Et l'on ne peut plus quitter ces pages qui content, racontent, commentent, des événements étonnants. Un homme, Aliocha, le narrateur, est journaliste dans un quotidien français. On le voit s'installer près de Meudon, en banlieue parisienne, probablement dans le but de mener une enquête qui concerne une clinique, la clinique de Belleville. Très privée. Dirigée par le professeur Michel Sarastre. Dans laquelle on dit que des personnages célèbres viennent se faire opérer. Pour l'esthétique, sans doute, mais aussi contre le vieillissement. Peut-être leur greffe-t-on du singe ? Qui sait.

C'est que ce Dr Sarastre semble un bien vilain personnage. Dès le début de l'histoire, dans une scène horrible, nous l'avons vu assassiner un jeune homme, Saïd, avec l'aide de deux comparses. Et, à la clinique, nous découvrons assez rapidement qu'il se livre à des expériences de greffe, plutôt étranges. De plus, il semble faire partie d'une secte, le Rayon vert, qui voudrait changer plus que les corps, les âmes. Si ce n'est déjà fait.

Ce n'est pas fini. Aliocha découvre qu'il s'est passé des choses dans cette clinique. Un certain Damien, auquel Sarastre a inoculé un petit peu de cervelle de singe, serait-il en réalité son fils ? Une certaine Hermione, très belle et très aimée de Damien, serait-elle la fille de Sarastre ?

Non : cette Hermione serait plutôt la fille d'un

certain Quentin, assistant du Dr Sarastre, opéré lui aussi, et qui fut l'amant de Madame Sarastre. Ouf. Comme on le voit, ce roman emmêle les grandes questions de la fin du siècle : l'homosexualité (très présente), les sectes, la biologie et les sorciers (apprentis ou non), la génétique, l'animalité de la race humaine, l'érotisme, l'inceste, et une enquête policière qui tournera parfois au cauchemar le plus démoniaque.

Lorsque le Dr Sarastre, prisonnier de cette secte qui veut l'utiliser à ses fins, s'exilera en Extrême-Orient, croyant pouvoir y travailler tranquille, le journaliste Aliocha se fera nommer correspondant à Bangkok afin d'essayer de venir à bout de son enquête. Pour essayer de comprendre. Il retrouvera là les deux magnifiques amants de ce roman : Hermione et Damien. Car il s'agit aussi d'un merveilleux roman d'amour.

Une foule de personnages se mêlent, s'aiment et se haïssent dans cette histoire. On n'essaiera pas de vous les présenter. C'est un monde en destruction, le nôtre, un charnier, un désastre, des ruines dans lesquelles Aliocha fouille, du mieux qu'il peut. Et l'écriture est si belle et si bonne, à la fois facile et complexe, que l'on voudrait n'en pas perdre une goutte.

★★★★

L'INTERPRÉTATION DES SINGES
Michel Braudeau
Roman Stock, Paris, 681 pages

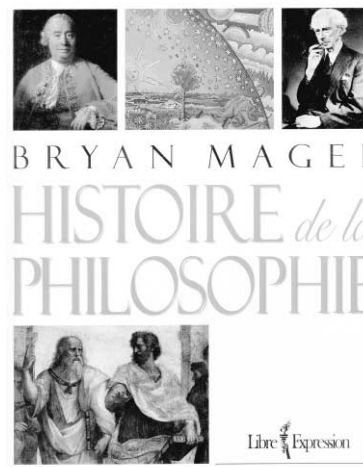
| EN BREF |

Café et pensée

L'ENGOUEMENT pour la philosophie, largement illustrée par le succès du *Monde de Sophie* (Jostein Gaarder, 1991), ne semble pas près de s'éteindre. Et les événements récents ne peuvent que rendre plus urgente encore la recherche de sens : « Tous les hommes par nature désirent savoir », selon Aristote...

Ainsi, la maison Libre Expression a-t-elle acquis les droits locaux d'un ouvrage britannique qui devient en français une *Histoire de la philosophie*, superbement produit (dans la plus pure lignée des ouvrages de table à café...), ce qui n'empêche pas sa valeur documentaire d'être tout-à-fait adéquate. L'illustration dépasse le convenu et l'évident, une recherche visiblement poussée à ce chapitre ayant permis de déterrer des images souvent inusitées, parlantes, et fort belles.

Le complément bibliographique constitue en soi une sorte de pense-bête des ouvrages incontournables, pour ceux qui voudront pousser plus loin l'exploration.



Pour mémoire...

QUELQU'UN a eu l'idée de regrouper, en une sorte d'anthologie, des textes autobiographiques de 24 auteurs canadiens parmi les plus célèbres, de Timothy Findley à Margaret Atwood, de Michael Ondaatje à Michael Ignatieff. Le recueil est divisé en quatre parties qui nous promettent des expériences initiatiques aux mémoires tragiques, chaque texte étant précédé de notes biographiques brèves, mais bien faites.

Et on ne trouvera à reprocher à l'ouvrage, une brique de 582 pages, qu'une typographie ne péchant pas par excès de lisibilité.

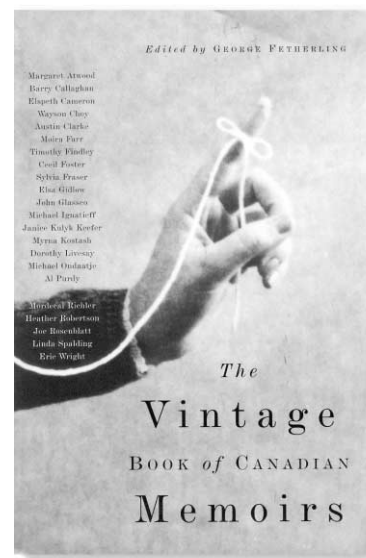
Le livre s'ouvre sur un texte de Mordecai Richler, dont la disparition récente a pour effet de faire redécouvrir, davantage que le polémiste, le formidable écrivain qu'il fut. *A Sense of the Ridiculous* fut d'abord publié dans la *New American Review* en 1968 et contient tout l'humour et la finesse de regard dont Richler est capable...
Mario Roy

★★★★

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE
Bryan Magee
Libre Expression, Montréal, 2001,
240 pages

★★★★

THE VINTAGE BOOK
OF CANADIAN MEMOIRS
collectif, réuni par George Fetherling
Vintage, Toronto, 2001, 582 pages



Nancy Huston
David Homel
Denis Hirson
Anne-Marie Alonzo
Serge Bouchard
Suzanne Jacob
Catherine Mavrikakis
François Roustang
Laurent-Michel Vacher
Élisabeth Boileau
Luc LaRoche
Jocelyne Lègare
Patrick Lévy
Marie-Christine Lévesque
Louise Mailhot
Sophie Massé
Clément Payette
Aline Tardif
Marie-Claude Verdier

Les éditions du passage

Jamais de la vie

ÉCRITS ET IMAGES SUR LES PERTES ET LES DEUILS

En librairie dès le 27 septembre.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le malheur total d'Hector de Saint-Denys Garneau

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Nos poètes, nous les aimons tragiques. Et morts, par suicide ou au bout de leur folie. Quand plus personne ne lit des poèmes, Émile Nelligan et Hector de Saint-Denys Garneau ont encore la cote, grâce aux professeurs des cégeps, ces mal-aimés de l'institution littéraire qui s'obstinent par leur création et leur enseignement à inscrire la littérature dans l'air des jours. François Charron, peintre et poète, fut de ceux-là. Il consacre aujourd'hui à Garneau, peintre et poète, un ouvrage imposant, *L'Obsession du mal. De Saint-Denys Garneau et la crise identitaire au Canada français*. Ce n'est pas une biographie au sens strict, mais un essai qui vise à cerner, dans l'oeuvre et dans la vie, ce qui a contribué au malheur total de l'auteur de *Regards et Jeux dans l'espace*, son unique recueil.

Tout à la fois, l'essayiste reconstitue le spectacle désolant de la société canadienne-française de l'entre-deux-guerres, enfermée dans le culte du passé, la peur de l'étranger et un catholicisme stérilisant, société incapable de penser son présent et son avenir. En d'autres temps, M. Charron aurait convié Marx à l'exercice ; il recourt cette fois à Freud principalement, qu'il semble avoir reçu sans restriction, accessoirement à René Girard et à quelques autres penseurs contemporains. Il y a quelque audace, si la chose est encore possible, dans cette stratégie d'exploration qui laisse de côté les méthodes littéraires actuelles ou conventionnelles.

La psychanalyse ne sert pas qu'à soigner les névroses et peut-être à les guérir. Elle est un instrument utile pour qui veut comprendre ce qui s'agit dans les profondeurs des êtres. M. Charron a cru utile de consacrer les 50 premières pages de son livre aux méthodes et ambitions de cette discipline. Interdit de l'inceste, scène primitive, tout le lexique y passe et ce n'est pas une lecture aisée, car rien de ce qui y est affirmé ne trouve encore, à ce stade de l'écriture, de repères précis dans l'oeuvre même de Garneau. Une fois la leçon apprise, on entre enfin dans le vif du sujet, la souffrance d'un poète déchiré entre un idéalisme lourdement imposé par l'Église (et ses filiales, école et État) et les besoins criants de tout être sexué.

Garneau est le produit de son époque. M. Charron étend donc



Hector de Saint-Denys Garneau

son champ d'enquête à la société elle-même, que l'oppression a spoliée des conditions mêmes de la pensée et de la culture. Le ton est polémique, il ne cache en rien les liens étroits que l'auteur a tissés avec l'oeuvre, depuis sa découverte déjà lointaine de la modernité poétique de Garneau. Ainsi fustige-t-il avec fureur, comme si l'insulte datait d'hier, un Valdombre qui reçut *Regards et Jeux dans l'espace* de façon odieuse, un Jacques Ferron qui a osé se moquer du poète, non pas dans un texte critique, mais dans un roman ! D'autres critiques, dont le catholique Gilles Marcotte, n'échappent pas à la prose vengeresse de l'essayiste, tandis qu'un autre, dans un contexte de dénonciation du nationalisme et de qui le soutenait, trouve grâce pour avoir reconnu tardivement le caractère profondément pathologique de l'itinéraire spirituel de Garneau.

Plus subtilement et dans un autre registre, l'auteur conteste lui aussi le nationalisme canadien-français, pour ce qu'il portait de foncièrement réactionnaire. On voit

ainsi passer des personnages qui ont eu dans l'univers littéraire un certain poids, les Claude Hurtubise, Jean Le Moyné ou Robert Élie entre autres, compagnons de Garneau qui ont mieux traversé, sans sombrer donc dans la névrose, la misère morale et intellectuelle de leur temps. Ensemble ils ont examiné de grandes questions : place de Dieu dans la Cité, sujétion ou non de l'art à la morale, primauté de l'esprit sur le corps ou résolution fusionnelle de leur opposition. M. Charron n'a pas tort de qualifier leur attitude d'« humanisme théocentrique », ce qui est tout de même ironique chez des adeptes du personnalisme. Les interrogations des fondateurs de *La Relève* peuvent sembler aujourd'hui dépassées, la laïcité ayant trouvé à se construire et à s'imposer dans les rapports sociaux et dans les consciences individuelles — ce qui n'interdit pas le triomphe des nouveaux imposteurs, chiromanciers, tireurs de cartes et autres astrologues.

Il faut comprendre, et l'essai de M. Charron le rappelle sans cesse,

que jusqu'aux années cinquante et même au-delà, il était risqué de penser librement, c'est-à-dire de penser tout court. *La Relève*, bien qu'elle ne fût guère révolutionnaire selon M. Charron, fut une des fissures, dans l'édifice de domination par l'Église de la vie collective et individuelle des Québécois, qui préparèrent la Révolution tranquille. De Saint-Denys Garneau, mort en 1943, avant même la parution de *Refus global*, allait abandonner ces luttes et débats pour vivre à Sainte-Catherine de Fossambault une mort à lui-même et à son art qui est une tragédie objective. Nos meneurs d'âmes ont gagné.

Le poète était de médiocre constitution physique, ce qui a pu expliquer sa dépendance matérielle envers ses parents : il n'a jamais pu exercer un métier. Dépendance affective surtout, vis-à-vis de sa mère, ce qui l'aurait empêché de se construire et d'acquiescer à sa maturité et autonomie. M. Charron s'étend longuement, et de façon assez convaincante, sur cet inachèvement pathétique de la personnalité de Garneau. La fragilité du jeune homme explique qu'il a pu, malgré un besoin et un désir de liberté aussi vifs que chez quiconque, sombrer dans l'univers morbide de la faute. Il avait honte de ses désirs, de ses pulsions, parce qu'ils étaient une insulte à Dieu, qui le priverait de salut. On voit ce qu'a pu lui inspirer la réalisation réelle ou imaginaire de ces désirs : honte du corps et du sexe et suspicion envers les femmes, dont il savait pourtant célebrer, comme artiste, les attraits et la beauté. Garneau fut-il vraiment le pécheur qu'il disait être ? On imagine mal les jeunes filles catholiques de son milieu se jeter dans son lit avec ferveur et abandon. Ce n'est pas ce que suggèrent les lettres que le poète leur adressait. Ou alors ce bourgeois raffiné allait-il au bordel ? Il n'est pas interdit de

penser — faute de savoir avec qui, comment et combien de fois Garneau s'est livré aux inquiétants délices de la chair — que son puritanisme névrotique était assez virulent pour lui faire confondre le désir et l'acte. Une biographie plus conventionnelle éclairerait peut-être cet aspect, dont l'essai de M. Charron ne dit rien.

Le travail de l'essayiste est imposant. Il est parfois répétitif aussi, car il s'agissait de traquer dans divers domaines, les lectures de Garneau par exemple (Mauriac, Baudelaire et autres), ce qui a pu se passer dans le plus intime de lui-même pour qu'il fasse oeuvre d'abord, qu'il la rejette ensuite et s'enferme enfin dans la solitude du lieu originel. Il fallait mettre en contexte aussi le désastreux et très court voyage en France, dont Garneau est revenu dans un état de délabrement psychologique profond. Tenter de dire enfin comment a pu naître, moderne et ouverte au monde, une oeuvre que tout empêchait. Loin de toute sécheresse universitaire, mais non sans rigueur, cet essai se révèle une affaire de passion, accolade fraternelle d'un poète d'aujourd'hui qui a une dette de reconnaissance envers celui qui d'une certaine manière l'a mis au monde.

L'Obsession du mal invite à une relecture du *Journal* posthume et du recueil de poèmes, lecture qui gagne à être concomitante à celle de l'essai, si on veut mieux comprendre les passages de lettres et les vers cités ici et là. Le travail d'édition est assez soigné, mais on aurait apprécié un index onomastique.

★★★

L'OBSSESSION DU MAL
François Charron
Les Herbes rouges, 592 pages

CURIOSITÉ

Pourquoi écrire ?

JOCELYNE LEPAGE

Pourquoi écrire ? C'est la question qu'a posée Victor-Lévy Beaulieu à une cinquantaine d'auteurs — romanciers, poètes, dramaturges, journalistes, auteurs de téléromans, chansonniers — qui avaient une soixantaine de pages pour y répondre. À cette question-là et à une autre : « Comment écrivez-vous ? » Ce qui a donné naissance à une nouvelle collection aux éditions Trois-Pistoles, qui sortiront huit de ces petits livres cet automne. Le premier est signé François Barcelo, *Écrire en toute liberté*. Les autres laisseront parler Madeleine Gagnon, Philippe Haec, Lili Gulliver, Lise Bissonnette, Raoul Duguay, Hugues Corriveau, Yvon Paré... Dans quelques années, cet ensemble donnera un portrait de groupe des auteurs québécois.

Déjà, l'éditeur, qui a lu plusieurs manuscrits, peut en tirer quelques grandes lignes. « Ils se sont presque toujours mis à écrire à partir d'un événement marquant, dit Victor-Lévy Beaulieu. Madeleine Gagnon a vu une amie se noyer ; Barcelo a appris que son père brûlait les livres écrits par sa mère pour se chauffer ; Corriveau a été envoyé très jeune chez le psychanalyste ; Yvon Paré est devenu écrivain parce qu'il louchait quand il était petit et devait faire des exercices avec ses yeux, il s'est mis à lire... » Quant à Victor-Lévy Beaulieu, son immigration à Montréal depuis Trois-Pistoles et la polio dont il a été

victime sont à l'origine de sa prolifique carrière.

Dans le premier ouvrage paru, *Écrire en toute liberté*, François Barcelo se penche avec humour sur le sort d'écrivain qu'il s'est réservé après avoir travaillé une vingtaine d'années dans la publicité. Il ne sait pas pourquoi il écrit, dit-il, mais il écrit, trois livres par année pour des éditeurs différents, pour se faire

plaisir et parce qu'il y trouve « une liberté totale dont (il) abuse totalement ». Il croit tenir sa vocation de sa mère, qui publia un livre avant de se retrouver à l'hôpital psychiatrique. Elle était la soeur de Marc-Aurèle Fortin et son fils l'a très peu connue. Barcelo donne toutes sortes de détails sur l'équipement dont il se sert pour écrire (la marque de ses trois ordinateurs, le titre des dictionnaires intégrés qu'il utilise...). Il a même la générosité de nous dire combien il gagne par année. « Si je fais le total des droits d'auteur, des bourses, des prix, des indemnités et des cachets, j'en arrive à 15 000 \$ environ de revenus annuels nets. Ce n'est pas beaucoup. Mais il y a dix ans, je n'en gagnais que la moitié. Et rien ne m'interdit de penser que, dans dix ans encore, j'en gagnerai le double. »



François Barcelo

Quel genre de livres il écrit ?

« N'importe quoi ! » répond-il à la question qu'il pose lui-même. Sans plan, sans savoir à quel éditeur tel ouvrage est destiné. « Une fois le premier jet terminé, je compte les morts violentes. S'il y en a beaucoup, je l'envoie à Patrick Raynal (Série noire) ; s'il y en a peu ou pas du tout, à un autre éditeur. » Barcelo découvre les aventures

qui arrivent à ses personnages à mesure qu'il les écrit. C'est un automatiste.

Ceux qui lisent ses livres ne sont peut-être pas très nombreux (il vend un millier d'exemplaires par titre et pas toujours — mais c'est là le sort de la plupart des romanciers établis, imaginez les autres) retrouveront dans ce petit ouvrage l'auteur original, drôle, inattendu qu'ils ont aimé dans *Agenor*, *Agenor*, *Agenor* et *Agenor*, *Chiens sales*, *Moi, les parapluies* et de nombreux autres publiés dans la Série noire (Gallimard), chez Libre Expression ou encore dans la collection roman-jeunesse de Québec-Amérique. Et ils auront l'impression qu'il leur fait des confidences en toute liberté.

ÉCRIRE EN TOUTE LIBERTÉ
François Barcelo
Éd. Trois-Pistoles, 119 pages

EN GRANDE PREMIÈRE!

Tous les jours dans
La Presse

ARTS+
SPECTACLES

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cédérom • Jeux

Venez rencontrer
la déjà célèbre

Nelly Arcan

le dimanche 7 octobre
de 12 h à 14 h

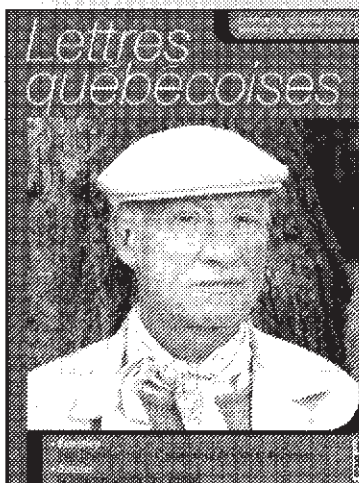
Succursale **Champigny**
4380, rue St-Denis • (514) 844-2587
www.renaud-bray.com

L'américanité
et les
Amériquessous la direction de
Donald Cuccioletta

Le discours sur les Amériques soulève plusieurs questions sur les voies d'une éventuelle intégration continentale, en plus d'inciter à une réflexion sur la transculturalité, les identités multiples et le concept d'américanité.

ISBN 2-89224-319-X
256 pages • 28 \$PUL-IQRC
Tel. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
http://www.ulaval.ca/pul

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire



Recevez en prime **Un été en Provence**
de Danielle Dubé et de Yvon Paré
(valeur 25 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

NOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : TÉL :
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : CHÈQUE
NO : EXP :
SIGNATURE : DATE :

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES : 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mink.net

LES UNS ET LES AUTRES

L'univers de David Duchovny



Beaucoup pensent qu'il n'est pas drôle. Erreur, David Duchovny, qui fait le clown dans *Evolution*, sait tout autant jouer d'un esprit potache que manier un insaisissable humour pince-sans-rire. Le point avec lui à partir de questions des lecteurs du magazine *Ciné Live*.

Q Comptez-vous rejouer un personnage sinistre, comme dans *Kalifornia* ?

R Je ne suis pas à la recherche d'un méchant à jouer, bien que ces rôles soient parfois beaucoup plus intéressants pour un acteur. Quand on n'est pas psychopathe, c'est toujours amusant de prétendre l'être. Quant au souvenir de *Kalifornia*, c'était mon premier rôle principal.

C'est comme tout ce qu'on fait en début de carrière, j'y repense avec nostalgie, un peu comme quand je pense à la fac.

Q Quitter *X-Files*, était-ce une libération ?

R Oui, car aujourd'hui j'ai du temps pour faire tout ce que je veux. Je n'ai plus à passer dix mois de l'année sur une seule série. Mais ce sentiment de liberté ne vient pas d'avoir quitté le personnage, la série ou les gens... C'est juste une histoire de temps retrouvé, en quelque sorte. C'était en fait très dur de partir. J'ai passé huit ans sur cette série, avec ce personnage, et je m'impliquais de plus en plus dans l'écriture et la réalisation des épisodes... Mulder (son personnage) me manque, quand même. ..

Q Allez-vous tourner un film avec votre femme (Téa Leoni - *Jurassic Park III*) ?

R Je ne sais pas. D'un côté ce serait génial d'avoir un emploi du temps identique, qui permette de ne pas se quitter du tout, mais d'un autre côté, il semble qu'il y ait encore quelques tabous à surmonter en couple. Il y a aussi parfois un manque d'alchimie, je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que jouer la comédie c'est mentir et qu'il est difficile de mentir à ceux avec qui on est habituellement le plus honnête. Et le public n'a pas non plus l'air passionné par ce genre de réunion. Il préfère voir deux étrangers faire semblant de faire l'amour. (rires)

ZOOM



Eric Rohmer

— Vous avez dit récemment vous considérer comme un cinéaste du présent. Dans quelle mesure pensez-vous l'avoir été avec *L'Anglaise et le duc* ?

« Je pense que cela me va assez bien. Un cinéaste du passé est un cinéaste qui ne reflète pas correctement la réalité. Un film dans lequel il y a beaucoup d'effets de montage, de mouvements d'appareils donne une impression de recul, de passé. Quand il y a en revanche un filmage particulier avec des plans en temps réel, sans montage, on a davantage une impression de présent. Et ce n'est pas parce que l'on évoque le passé que cela ne peut pas être pour autant un film du présent. »

Ciné Live

VOUS DITES...

Pause café

DE NOS JOURS, la pause-café touche, selon certains sondages, entre 74 et 94 pour cent des travailleurs aux États-Unis et au Canada. Cette habitude, née en Amérique du Nord au début des années 1940, date de beaucoup plus longtemps et est passée de l'Arabie à la Turquie, puis à l'Europe.

Robert Henry rappelle dans *Petites histoires savoureuses des mots que l'on mange* que dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, comme dans l'Amérique coloniale, de nombreuses transactions commerciales s'effectuaient dans les cafés. C'est ainsi que la célèbre compagnie d'assurances Lloyd's de Londres naquit dans un café, comme d'ailleurs le premier foyer de la Bourse de New York fut le café *Tontine*, situé dans Wall Street...

FLASH

Flambeur



Jack Nicholson

Les invités à une réception chez Jack Nicholson ont été ahuris de le voir jeter dans le feu de foyer des poignées de billets de cinquante et de cent dollars. « J'ai tellement d'argent que je ne vivrai jamais assez vieux pour tout le dé-penser, alors pourquoi ne pas en brûler un peu ! leur a-t-il dit. Ça m'amuse de le regarder flamber et de voir la tête des gens lorsqu'il part en fumée. »

Faut ce qu'il faut

POUR TOURNER *I Spy* à Vancouver, Eddie Murphy a exigé qu'on lui trouve une maison de 15 000 pieds carrés, pas un de moins, pour loger sa femme, ses enfants, les gardiennes et tout le personnel qui l'entoure. Il fallait aussi que la maison ait un superbe panorama, une piscine, sans oublier une salle de projection. Les producteurs n'ont trouvé qu'une seule villa qui satisfaisait toutes ses exigences, et elle n'était pas à louer, mais à vendre : 10 millions de dollars. Finalement, à force de négociations, les producteurs ont réussi à convaincre le propriétaire de la leur louer 500 000 \$ pour cinq mois.

Le cri primal

BRAD PITT et Jennifer Aniston ont été réveillés au beau milieu de la nuit par des hurlements d'animal blessé. Croyant qu'il s'agissait peut-être d'un coyote estropié, ils furent d'abord tentés de lui porter secours,

mais devant les risques de l'opération ils jugèrent plus prudent d'alerter une société de protection des animaux. Lorsque les agents arrivèrent sur les lieux, ce fut pour constater que l'animal en question était un gars saoul que sa femme venait de quitter et qui hurlait sa douleur à la nuit.

Le temps des strings

TOM JONES a l'habitude de voir les filles lui lancer leurs petites culottes pendant ses spectacles. Dernièrement, pendant une représentation en Californie, le manège s'est

reproduit et ramassant un minuscule G-string blanc, le chanteur de 61 ans, s'est arrêté pour commenter la chose. « Chaque fois que je suis interviewé, on me demande si les femmes me lancent toujours leurs sous-vêtements, laissant entendre, sourire en coin, que le temps passant et mes admiratrices prenant de l'âge les petites culottes devaient être de plus en plus grandes... Comme vous pouvez le constater, elles sont plutôt de plus en plus petites. »

EXPRESS

MARK WAHLBERG a-t-il trouvé une nouvelle façon de faire la cour aux filles ? Inspiré par son rôle dans *La Planète des singes*, il a en tout cas été vu dans un bar de Los Angeles poussant des cris de singe devant un parterre de jeunes beautés médusées... Rob Marshall fait actuellement passer des auditions à New York en vue d'une version cinéma de la comédie musicale *Chicago* qu'il tournerait au début de 2002. Catherine Zeta-Jones, qui a entamé sa carrière comme chanteuse et danseuse, jouerait le rôle de Velma, l'une des deux héroïnes meurtrières de cette histoire, qui se déroule pendant la prohibition, dans les années 20... Depuis sa séparation d'avec Elizabeth Hurley, Hugh Grant a sorti avec 50 autres femmes — oui 50 — mais aucune, dit-il, ne lui a inspiré le grand amour...

SOURCES : Movieline, Star, Glamour, Studio, Globe

POP-CORN

>>> MON MOMENT préféré, lors du tournage d'un film, c'est la préparation. Lorsque vous recevez le scénario et que vous commencez à penser et à sentir les choses comme le ferait votre personnage. On sent l'inspiration venir...

Bridget Fonda

>>> JE PENSE être un modèle pour ma génération. En tout cas, je

l'espère. Je travaille dur, j'essaie d'être la meilleure personne qui soit, j'aime ce que je fais. Ce sont les qualités d'un modèle. Je sais qu'il est dur de grandir et de trouver des personnes sur lesquelles on peut prendre exemple. Je serais fière qu'on prenne exemple sur moi.

Jennifer Love Hewitt

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - DIMANCHE

Louise Cousineau

9:30 **K SCULLY LE MONDE**
Étrange rencontre: l'invitée est Anne-Marie Losique.

13:30 **a SECOND REGARD**
Les gens d'Outremont vont apprécier un topo sur les cabanes, ces constructions temporaires érigées par les Juifs à ce temps-ci de l'année.

15:00 **a LA MAIN AU COLLET**
Un Hitchcock charmant avec Grace Kelly et Cary Grant. Tourné sur la Côte d'Azur où Grace allait faire la connaissance du prince Rainier.

19:00 **K POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR**
Délicieuse comédie romantique avec Jack Nicholson et Helen Hunt, qui ont tous deux reçu un Oscar pour leur performance. Version française de *As Good as It Gets*, l'histoire d'un écrivain misanthrope (il déteste même les chiens) et d'une serveuse.

19:30 **a LA SOIRÉE DU HOCKEY: 50 ANS D'ÉMOTION**
Claude Meunier anime cette émission de 90 minutes qui évoquera une époque où tout le monde regardait religieusement le hockey. Plein de séquences d'archives, notamment une vieille pub d'Yvon Deschamps, avant sa célébrité, où il vantait le service Esso.

20:00 **t LES EMMY AWARDS**
La présentation des trophées de la télévision américaine a été retardée par les attentats. Et les organisateurs ont exigé un code vestimentaire affaires plutôt que plaisir. Ellen De Generes anime et Walter Cronkite ouvrira avec un topo sur l'importance de l'information.

22:00 **¥ LA STRADA**
Le chef-d'œuvre de Fellini avec Anthony Quinn et Giulietta Masina.



Anne-Marie Losique

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Le Chainon manquant	Les Beaux Dimanches / La Soirée du hockey... 50 ans d'émotions	Les Beaux Dimanches / Violons d'enfer	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / PETITS ARRANGEMENTS... (3) (22:55)	4	4					RC
	v															
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Cinéma / JERRY MAGUIRE (4) avec Tom Cruise, Cuba Gooding Jr.	Le TVA	Sports (23:25)	7	7						TVA
	o	r														
TQ	y	A	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Sylvain Cossette	Cinéma / TENDRESSE ORDINAIRE (3) avec Esther Auger, Jocelyn Bérubé	Chasseurs d'idées / Zaki Laidi (23:03)	8	8						TQ
	E	M														
TQS	z	H	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR (4) avec Jack Nicholson, Helen Hunt	Cinéma / À CORPUS CONSENTANT (5) avec Linda Fiorentino, Daniel Baldwin (21:45)	Grand Journal (23:45)	5	5								TQS
	K															
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	Alias	The 53rd Annual Primetime Emmy Awards	CTV News	Pulse	11	11						CTV
	l		News	HTTV			News	45	58							
CBC	h		Cinéma / CHILD... (17:00)	Canada: A People's History / The Great Transformation	DaVinci's Inquest	Sunday Report	Venture	Reflections	Canada...	13	13					
	D		News	ABC News	Cinéma / DOCTOR DOLITTLE (4) avec Eddie Murphy	Alias	The Practice	News	Pretender	22	22					
ABC	b		60 Minutes	The 53rd Annual Primetime Emmy Awards												
	D		Friends													
NBC	g		NBC News	Dateline NBC	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover	Sports...	18	23						
	g															
PBS	J		Red Green	...Wildlife	Birding Trail	Naturescene	Africa / Love in the Sahel	American Matters / Goldwyn	Mystery! / Second Sight	43	20					
	O		BBC News	Redwall	Ballykissangel	Philadelphia Performs / The Philadelphia Orchestra 100th...	Reduced Shakespeare	BBC News	Cinéma	46	57					
1			Cinéma / PRIDE... (4) (13:00)	Law & Order	Cinéma / THE GREAT SANTINI (4) avec Robert Duvall	Travels...	Law & Order	NewsRadio	73	39						
	¥		Auteur libre	Style et...	Création / Noa	Ovation / Festival du cirque...	Metropolis	Cinéma / LA STRADA (1) avec Giulietta Masina, Anthony Quinn	31	31						
2			Tom Cruise & Nicole Kidman	Arts, Minds	Rodin	The Other Side of the Picture	Cinéma / GREASE (5) avec John Travolta, Olivia Newton-John	Cinéma / DIRTY DANCING	72	34						
	3		Mon pays mes humours	Hors Série			Filière D / LE VIOL, UN CRIME DE GUERRE. Documentaire	Cinéma / LOVE-MOI (4)	20	20						
Noir, monde	Zoom	60 Minutes	Soul Call	Algérie Express	U.C. Undercover	Sportivi in diretta	14	14								
	(L'Économie des territoires...	Introduction à la mécanique	Utilisation des psychotropes	2001 - CRM Odyssey	Einblicke	...substances psychotropes	Quartier...	18	26						
5	How'd they do that?	Sunday@discovery	Discovery's Sunday...	Discovery's Sunday...	Storm Warning!	Sunday@discovery	37	37								
	SOS Vacances	D'ici &...	Avventura	...romantique	...tendres	Plus belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	D'églises...	...quartiers	23	51				
-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / JAMES AND THE GIANT PEACH (3)	Cinéma / GREEN CARD (4) (22:25)									
	6	NFL Football / Packers - Buccaneers (16:00)	Cinéma / THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (4) avec B. Stiller, C. Diaz	The X-Files	Ripley's Believe it or not	36	46									
W	Global News	...Sunday	Search	King... Hill	Simpsons	Malcolm...	Outer Limits	The Practice	Agvision...	Sports	3	3				
	Chasseurs de trésors / Graal	Assassins... Che Guevara	Face cachée... Sacrificio	Cinéma / CHACAL (3) avec Edward Fox, Michel Lonsdale	25	53										
The Canadians	Spying on Saddam	Secrets of the Pharaohs (1/3)	Cinéma / 1492: CONQUEST OF PARADISE (5) avec Gérard Depardieu, Armand Assante	49	47											
	The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Always a Bridesmaid	...Miracles	Birth Stories	71	29					
X	Midnight...	Tom Jones	Génération 70 / 1970	Musicographie / D. Osmond	Musicographie / M. Osmond	Chic Planète	Duo Benezra	Musicographie / D. Osmond	32	48						
	8	S*P*A*M	d.	Backstreet Boys Live @ M+	Box Office	ConcertPlus: musique sans frontière	M+ 15 ans	Groove	30	30						
9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Mansbridge	Target America	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye Sunday Showcase	Antiques...	48	25					
	0	Francophonies d'Amérique	Journal RDI	Maisonneuve...	Zone libre / L'Affaire Rocancourt	Le Téléjournal	Culture-choc	Maisonneuve...	Sec. Regard	Francophonies d'Amérique	19	19				
!	NFL Football (16:00)	Sports 30	Monde du sport	Golf PGA / Championnat Michelob - dernière ronde	Sports 30	F1 Magazine	...extrême	33	33							
	Direction: Sud	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco	24	52								
.	Prime Suspect	Cinéma / HAVEN - PART 1 (4) avec Natasha Richardson	More Tears	Drop... Beat	Further Tales from the City	Cinéma / RAVENOUS (4)	40	40								
	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / THE SERPENT AND THE RAINBOW (4) avec Bill Pullman, Cathy Tyson	... (23:15)	32										
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	2001 NASCAR / UAW-GM Quality 500	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	38	38									
	..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Francophonies d'Amérique	Cinéma / LA TERRE TREMBLE, ÉPISODE DE LA MER (2)	... (23:35)								
Z	Monster Machines	Junkyard Wars	Hyperspace / Life	Hyperspace / Survival	Hyperspace / Destiny	Hyperspace / Life	39	27								
	#	Golf: 2001...	Sportscentre	That's Golf	NFL Primetime	NFL Football / Panthers - 49ers	Sportscentre	28	28							
Y	Sacré Andy!	Méga Bébé	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri... gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45		
	+	...d'en haut	Roma, Roma	Journal FR2	Vivement dimanche / Nicolas Sarkozy	... (21:05)	Campus, le magazine de l'écrit	Journal belge	Écrans...	15	15					
P	Superteach.	Vox	The Tribe	Reach for...	Cinéma / ROMERO (4) avec Raul Julia, Richard Jordan	Micawber	Diplomatic...	Imprint	74	56						
	U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...secondes	Loi du retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses ébats	Éros et Compagnie	35	44				
.	Quoi d'neuf, Charlemagne?	Vos droits	Accès.com	Parole et Vie	Question Santé / Trisomie 21	CitéMag...	Sur... colline	9	9							
	... (17:30)	Sabrina...	Sept Petits Monstres	Dawson	La vie à cinq	... (21:40)	16	16								
\$	C. Brown	Rugrats	Brothers...	Screach...	Saddle Club	Caitlin's...	S. Holmes	Final Cut	Radio Active	System...	Shadow...	My Family	44	18		
	L'Ange noir	Andromeda	Alerte Météo	Mission Zed	Vie sans frontières	Millennium	26	54								

Ouverture d'une rétrospective Andy Warhol à Berlin

Agence France-Presse

BERLIN — Près de 160 oeuvres du pape américain du « pop art », Andy Warhol, font depuis hier l'objet d'une vaste rétrospective à la Neue Nationalgalerie de Berlin, qui se poursuivra jusqu'au 6 janvier.

Plusieurs des oeuvres d'Andy Warhol (1930-1987), peintures, dessins et films provenant de collections privées et de musées du monde entier — notamment du Museum of Modern Art de New York — sont montrées pour la première fois au public. La série des *Treize hommes les plus recherchés* est ainsi réunie au complet pour la première fois depuis 35 ans.

La rétrospective ne se veut pas une succession d'icônes, mais plutôt une présentation de l'ensemble de l'oeuvre de l'artiste, qui a sa place dans l'histoire de l'art, a souligné le commissaire de l'exposition, Heiner Bastian. « Je voulais montrer Warhol en le détachant du pop art », a-t-il déclaré.

Toutefois, on peut notamment admirer les 32 versions des célèbres boîtes de soupe Campbell's et les séries de photos de presse reprises par l'artiste montrant des catastrophes, comme *Accident de voitures*, *Suicide*, *Chaise électrique* ou *Bombe atomique*.

Les grandes figures des années 1960, comme la paire réalisée sur Elvis Presley prenant la pose du cow-boy ou encore le Mao multicolore seront aussi présentées.



Il y eut la méfiance, puis enfin la confiance, mais soudain la souffrance.

VIRGINIE
du lundi au jeudi
19 h



ICI Radio-Canada

www.radio-canada.ca/virginie

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir
autant de plaisir !

Suzanne Lévesque reçoit Sylvain Cossette et ses coups de cœur Michel Courtemanche, France D'Amour, Nancy Dumais, René Simard...



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - LUNDI

Louise Cousineau

17:00 K MAISON DE RÊVE

Si le tirage de la maison de 900 000 \$ vous intéresse, c'est maintenant.

19:00 r MÉCHANTE SEMAINE

Les méchants Rock et Belles Orelles commentent l'actualité de la semaine dernière. Le sergent Bigras (Bruno Landry) commentera l'action policière lors de l'éviction des squatteurs, Guy A. Lepage redeviendra M^{me} Brossard de Brossard pour parler de show-biz et Yves Pelletier s'attaquera aux partielles.

19:30 a LA VIE, LA VIE

La série la plus satisfaisante de la télé.

19:30 r DANS MA CAMÉRA

On verra Michèle Richard en vélo.

19:30 0 MAISONNEUVE

Le juge Richard Therrien, qui a été suspendu de ses fonctions il y a cinq ans pour avoir omis de révéler une condamnation pour laquelle il avait obtenu un pardon, accorde sa première entrevue. Il vient d'être réadmis au Barreau.

20:00 a MON MEILLEUR ENNEMI

Comme cette émission a été écrite il y a plusieurs mois, on peut penser que les auteurs sont cosmiques puisqu'on y trouvera un jeune homme d'origine arabe accusé de terrorisme.

20:00 x MUSICOGRAPHIE

L'histoire de Cat Stevens, auteur et interprète de plusieurs extraordinaires chansons qui a tout abandonné quand il est devenu musulman.

22:00 t THE SOPRANOS

Episode de la deuxième série en reprise. Mais c'est toujours aussi bon et Marc Labrèche a congé ce soir.



Bruno Landry

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Ce soir	Châteaux made in U.S.A.	Virginie	La Vie la vie	Mon meilleur ennemi		L'Or		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	L'Aventure... (23:25)	4	4
	v														
TVA	c	Le TVA 18 heures	Ultimatum	Méchante Semaine	Dans ma caméra	Un an plus tard / Radiologues; Second Cup		Ally McBeal		Le TVA	Musicographie / Dufresne		Sports / Lot. (23:52)	7	7
	j														
TQ	y	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Cent Titres	Cinéma / COMME ON FAIT SON LIT (4) Documentaire		Les Choix de Sophie	Tous contre un		Cultivé et bien élevé	8	8
	A														
TQS	E	Maison de rêve	Flash / Garou	Fun noir / Gildor Roy	Faut le voir pour le croire	Cinéma / LA MAISON BLEUE (5) avec Jena Malone, Ted Levine		Le Grand Journal		Hors-Jeu	Flash / Garou		Sexe et Confidences	5	5
	H														
CTV	z	Pulse		Who Wants to be a Millionaire?		The Weakest Link		Law & Order: Criminal Intent		The Sopranos		CTV News	Pulse/Sport	11	11
	K												News	45	58
CBC	t	Football (16:00)		This Hour...	It's a Living	Cinéma / HARRY'S CASE avec Brian Markinson, Adam Beach		The National		The National		The National	Omerta III	13	13
	l														
ABC	h	News	ABC News	King... Hill	Frasier	Who Wants to be a Millionaire?		NFL Football / Rams - Lions						22	22
	D														
NBC	b	News		CBS News	E.T.	King of Queens	Yes, Dear	...Raymond	Becker	Family Law		News	Late (23:35)	21	21
	g												Tonight (23:35)	18	23
PBS	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Weakest Link		Dateline NBC		Crossing Jordan					
	g														
PBS	J	Newshour		Bus. Report	Profile	Antiques Roadshow / Tulsa, Oklahoma		Masterpiece Theatre / The Merchant of Venice					Profile	43	20
	O	BBC News	Bus. Report	Newshour				Evolution				BBC News	Charlie Rose	46	57
CÂBLE	1	Cinéma / COLUMBO - REST IN PEACE, MRS. COLUMBO (5)		Biography / Melissa Gilbert		100 Centre Street		Minute by Minute		Law & Order				73	39
	2	New York Tango		Création / Photographies...		Ovation / ...Voix bulgares		Paris Modes / La Beauté		Cinéma / MÉMOIRES DE FEMMES (3) avec Sheila Florance				31	31
CÂBLE	3	Denis Lepage Quintet - Jazz		Videos	Jeni LeGon: Living in...	Cinéma / INTRODUCING DOROTHY DANDRIDGE (4) avec Halle Berry		NYPD Blue						72	34
	4	Contact Animal		Africa / Les Voix de la forêt		Technopolis / Villes assiégées		Biographies / D. Washington		La Femme bionique			Cinéma / LA MACHINE... (4)	20	20
CÂBLE	5	3rd Rock	Atto...	Friends		Gilmore Girls		Crossing Jordan		Indo-Mtl...			Late (23:35)	14	14
	6	Histoire des formes urbaines		Introduction à la gérontologie		Physiologie et Vieillesse		De la craie...	Christianisme au Moyen Âge	Branche-toi qq.ca			Maternelle	18	26
CÂBLE	7	Crocodile Hunter / Galapagos	@discovery.ca			Wild Discovery / Hokkaido		...the Wild	Great Rivers	Frontiers of Construction	@discovery.ca			37	37
	8	...au Canada	Plaisirs...	D'ici &...	Le Québec...	Suivez le guide		Lonely Planet / Pays baltes		Golfs...	D'ici &...	Le vent...	USA VR	23	51
CÂBLE	9	...Stevens	The Jersey	Jett Jackson	...	Honey, I Shrank the Kids		Cinéma / BETSY'S WEDDING (5)		Cinéma / WESTWORLD (4) (22:35)				68	
	10	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld		Malcolm in the Middle		Love Cruise		Angel		Star Trek: Voyager		36	46
CÂBLE	11	News (17:30)	National	Bob &...	E.T.			...Raymond	Becker	Family Law		Body, Health	Sports	3	3
	12	Tournants... Crise d'octobre		L'Histoire à la une		Série noire / Autobus de...		Institutions... cimetières		Cinéma / LES GRIFFES DU LION (3) avec Simon Ward				25	53
CÂBLE	13	Odysseys	Scattering...	Tour of Duty		Turning Points		Kidnapped: Frank Sinatra Jr		Secrets of State (1/3)		The Untouchables		49	47
	14	Pet Project	Dogs, Jobs	The Goods	Fashion File	Extra	The Lofters	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	Extra	...Homes	71	29
CÂBLE	15	Musimax Collection (14:00)		Max Musique		Musicographie / Cat Stevens		Génération 70 / 1971		Max Lounge		Musicographie / Cat Stevens		32	48
	16	Christina Aguilera: My...		d.	Specimen	M+ 15 ans	Hip Hop	VJ Pierre Landry		Megahitplus	1-2-3 Punk	Top Sexy		30	30
CÂBLE	17	BBC News	Bus. News	CBC News: Canada Now		Massoud, the Afghan		The National		The Passionate Eye		Benmergui in Banff		48	25
	18	RDI Junior	Entrée des...	Journal RDI	Maisonneuve	Le Wonderland Club		Le Téléjournal et Le Point		Maisonneuve	Les Renifleurs d'avenir	Vivre ici		19	19
CÂBLE	19	RDS ce soir	Sports 30	Entre, lignes	Omniium de quilles en double	Championnat...	billard WPA	Cette semaine...		Sports 30		Kickboxing		33	33
	20	Au nord du 60e		Médicopter		Le Clown		Collection Romance				Sexe à New York		24	52
CÂBLE	21	Highlander		North of Sixty		Queen of Swords		Paradise Falls		Queer as Folk		Cinéma / ALL OVER ME (4)		40	40
	22	Sportscentral	Hockey...	Castrol Superseries		Hockey...	Cool Shots	NHLPA's...	You Gotta...	Sportscentral		Hockey...	Last Word...	38	38
CÂBLE	23	Seigneurs...	Volt	Panorama		Chasseurs...	...la science	Cinéma / L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE (4) avec L. Ventura		Panorama					
	24	Trauma - Life in the ER		My Father's Killer: 48 Hours		Trauma - Life in the ER		Maternity Ward		Behind the Fear...		Trauma - Life in the ER		39	27
CÂBLE	25	Off the Record	Sportscentre	...Hockey	Classic...	Kickboxing - Battle 2K		WWF Raw is War		Sportscentre				28	28
	26	La Classe...	Nascar...	Max Steel	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébés	Simpson	Henri...gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45
CÂBLE	27	Hist. d'îles	Pyramide	Journal FR2	Complément d'enquête / Malaise à l'hôpital	Histoires d'îles	Faits divers / Dans les yeux...	Bibliotheca	Jrnl (23:03)	d.				15	15
	28	Brilliant...	Brainbounce	Vista		Studio 2		Cinéma / ...LEARNING		The Battleships / Terror...		Imprint	Studio 2	74	56
CÂBLE	29	L'argent...	Les Copines	...pour la vie	Loi, retour	Médecine...	Les Copains	C'est mon choix		...la cigogne	Les Copines	Femmes		35	44
	30	CitéMag		Le Guide de l'auto		Micro-info		CitéMag Québec Weekend		CitéMag		Le Guide de l'auto		9	9
CÂBLE	31	L'Homme...	Double Vie...	...galaxie	jumelles...	Dawson		...galaxie	Vice Versa					16	16
	32	State, Grace	Zack Files	Screech...	Grizzly Tales	Dragon Ball	Freaky...	Addam's...	Breaker...	Radio Active	Student...	Big Wolf...	Treasure	44	18
CÂBLE	33	Aux frontières de l'inexpliqué		...nerdz	Techno...	Invasion Planète Terre		Des histoires extraordinaires		Alerte Météo		Highlander		26	54
	34														

Une 10^e édition difficile, mais intéressante

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

Hier soir prenait fin le 10^e Festival international de nouvelle danse de Montréal. Cette grande fête du corps, placée cette année sous le sceau de l'exploration, aura réuni quelque 500 artistes en provenance de huit pays et attiré environ 120 producteurs étrangers.

Le nombre de billets vendus, soit environ 23 000, s'est maintenu à un niveau similaire à celui des années précédentes, malgré une programmation plus imposante. Il faut aussi souligner que cette édition anniversaire s'étalait sur trois fins de semaine au lieu de deux, pour tenter de rallier des milliers de nouveaux spectateurs non initiés à la danse. Cette tactique devait, entre autre, contribuer à atteindre l'objectif de 30 000 billets vendus que s'était fixé le FIND. Selon sa directrice générale Chantal Pontbriand, ce manque à gagner serait en partie dû aux événements du 11 septembre qui auraient entaché la pré-vente de billets. Malgré le ralentissement des ventes, le FIND aura quand même été un lieu de rencontre et de réflexion sur l'avenir de la danse.



Chantal Pontbriand

Des coups de coeur

Parmi nos coups de coeur, soulignons l'incroyable et délectable *I said I*, de la compagnie Rosas, véritable tour de Babel de théâtre, de musique et de danse. Et parlons de *PASTForward*, le merveilleux hommage du White Oak Dance Project aux artistes du Judson Church : merci à Mikhaïl Baryshnikov d'avoir permis à une toute nouvelle génération de comprendre le rôle de ce groupe d'artistes qui a révolutionné la danse au XX^e siècle.

Autre découverte amusante : l'Allemand Thomas Lehmen et sa pièce *mono subjects*. Lehmen et son équipe ont habilement provoqué une réflexion de fond sur la notion d'illusion au théâtre, avec juste ce qu'il fallait d'humour et d'autodérision pour éviter de verser dans le piège de la démonstration fastidieuse. Plusieurs festivaliers ont aussi eu le souffle coupé par la danse cristalline et vraie du chorégraphe et interprète anglais Russell Maliphant, qui a su faire briller le corps dans la plus grande sobriété. Autres petits moments de bonheur, mentionnés ici à la volée : le surprenant monologue de Mark Edentowle dans le lumineux *Encyclopedica / Compilation* de la québécoise Lynda Gaudreau ; la réaction spontanée des spectateurs qui ont lâ-



ché leur fou lors du spectacle *The Show Must Go On* de Jérôme Bel ; la force incroyable des danseurs de Merce Cunningham qui sait encore émouvoir avec sa danse purement abstraite ; et enfin, mentionnons le très révélateur jeu-questionnaire qu'a fait subir la belge Christine De Smedt à des jeunes

Montréalais recrutés pour participer à l'expérience 9X9. D'ailleurs, aucune autre édition n'aura autant impliqué activement le public, le poussant à remettre en question la passivité de son rôle traditionnel. Ainsi, plusieurs chorégraphes, comme Christine De Smedt ou Jérôme Bel, ont même fait appel à des interprètes non professionnels.

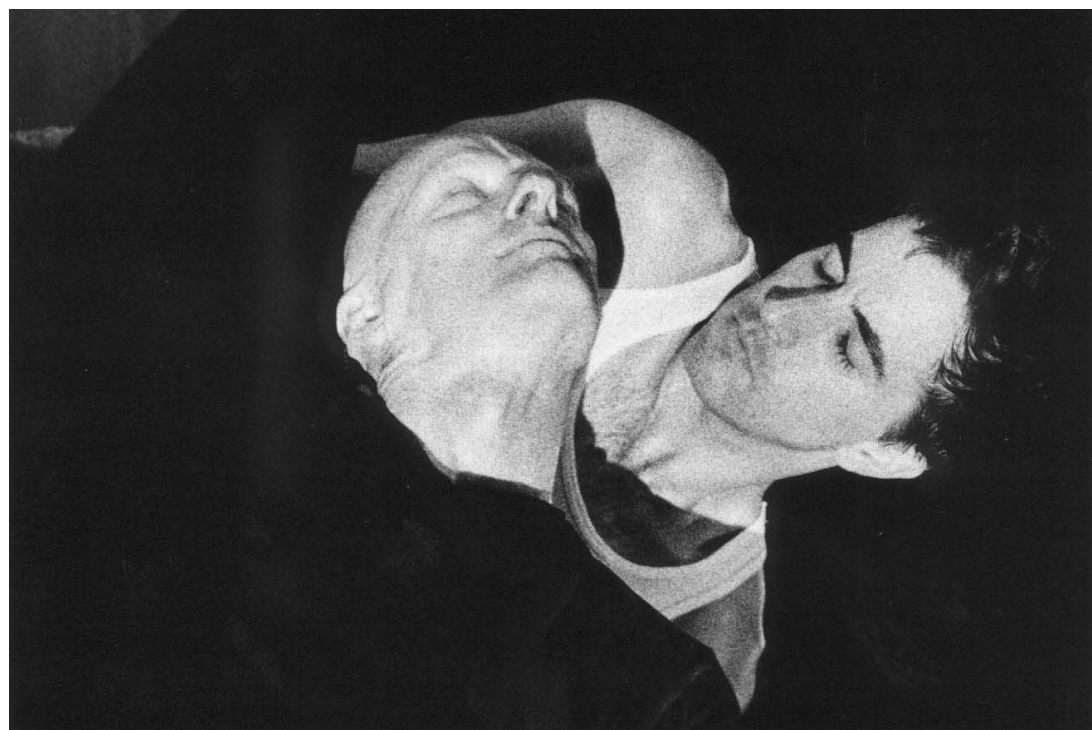
... et des déceptions

En tête de liste des déceptions, on ne peut passer sous silence le consternant *Cenizas* du chorégraphe français Daniel Larrieu, pourtant rempli de flash intéressants, mais si mal exploités. Avec *Con forts fleuve*, le Français Boris Charmatz tentait sciemment de ne pas passer la rampe, mais toute expérimentation est-elle nécessairement bonne à présenter au public ? Le *El Trilogy* de Trisha Brown avait pourtant si bien commencé, mais il en a perdu plus d'un au détour, à moins d'être un réel fan de jazz actuel.

Cette mouture très sobre du FIND ne fut certes pas une édition facile, les propositions s'adressant moins à la part émotive du spectateur qu'à son intellect. La programmation nous a, entre autres, fait découvrir tout un réseau de jeunes chorégraphes européens qui, comme le soulignait Chantal Pontbriand, « interrogent le corps de façon très stricte, sans faire de concessions ». Suite à une décennie ou plus de productions « rentre-dans », frôlant parfois le spectacle rock, la danse semble entrée dans une phase de gestation et le FIND 2001 a su nous initier à ce retour du balancier : une danse intime, près de corps, qui questionne la pratique même de cet art, le rapport à l'autre et la notion de « spectacle ».

En terminant, soulignons que le Prix du public, octroyé par vote populaire, a été remis en fin de soirée hier à Russell Maliphant lors de la grande fête de clôture de cette édition anniversaire.

Voir autre texte sur le FIND en page B11



Le spectacle *Tensions* de Paul-André Fortier, pour le choc pulsionnel et vibratoire qu'il a provoqué, fut l'un des bons moments de ce 10^e FIND.

L'objectif du Grand Labo est atteint

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

S'IL FAUT DU TEMPS pour digérer tous les univers, toutes les émotions, produits par la multiplicité du FIND 2001, la première impression restera celle du contraste, le souvenir violent et juxtaposé de moments de pure magie et de parfaite déception. Une telle opposition est rare et marque sans doute les grandes années : le thème du Grand Labo a produit le meilleur et le moins bon, mais a toujours induit l'interrogation. Si le but était de jeter des bases pour l'orientation future de la nouvelle danse, alors le but semble atteint.

Des coups de coeur

Au rang des coups de coeur, *Le cri du monde* de Marie Chouinard, pour l'impact de foudre organique ; *Biped* de Merce Cunningham, pour les formes magiques qui ne quitteront plus notre mémoire cellulaire ; *Luna* de Ginette Laurin, pour la poésie profonde et atemporelle ; *O Rumo do Fumo* de Vera Montero, pour l'éclat de rire qui jaillit de l'absurde ; *Continuos project — Altered daily* du Quatuor Knust, inoubliable découverte d'une philosophie de vie légère et profonde ; *Muzz* de Sarah Chase, pour l'écriture sensible et nostalgique qui nous renvoie à notre mémoire intime ; *Compilation* de Lynda Gaudreau, pour l'univers unique donné dans un concentré plus intéressant que lorsque les composantes sont dissociées ; *Tensions* de

Paul-André Fortier, pour le choc pulsionnel et vibratoire ; *9X9* de Christine de Smedt, mais c'est bien sûr ! quelle géniale idée fraîche et fine ; *Les Ombres* de Jean-Pierre Perreault, pour le tableau vivant que l'on n'a pas fini de retourner voir ; *Con forts fleuves*, de Boris Charmatz, pour l'inconfort audacieux et sauvage et le dernier, et non le moindre, *I said I* qui consacre l'unicité et la maturité d'Anne Teresa de Keersmaecker.

... et des déceptions

Il faut aussi, sans complaisance, citer au rang des déceptions majeures, *Les Lieux de là* de Mathilde Monnier, pour le discours convenu ; *Cenizas* de Daniel Larrieu, qui en est resté à l'extrême surface ; *El Trilogy* de Trisha Brown ou la perfection sans saveur émotive ; *The Show Must Go On* de Jérôme Bel, vaine recherche de scandale ; le *Haman/Navas Project*, finalement trop narcissique, et *24xCaprices*, de Manon Oligny, qui gagnera peut-être à mijoter encore...

Mais surtout, merci aux créateurs, programmeurs et organisateurs pour cette démonstration parfaite de ce qui ressort de ces contrastes : Montréal capitale de la nouvelle danse ? Oui, Yes.

[cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca) Nos articles sur le Festival international de nouvelle danse sont disponibles à www.cyberpresse.ca/find

VOYAGE VIRTUEL



Transportez-vous en 2020 dans une station orbitale et vivez une aventure virtuelle à l'intérieur du corps humain. À l'aide de votre console, contrôlez le déroulement du jeu. Une expérience à vivre en famille !

EMBARQUEMENT GRATUIT*
au Ciné-jeu IMMERSION
Les 6, 7 et 8 octobre seulement

*Le Ciné-jeu IMMERSION GRATUIT à l'achat d'un billet pour un film IMAX ou pour les EXPOSITIONS INTERACTIVES du Centre des Sciences de Montréal au Vieux-Port.

Aussi, courez la chance de
GAGNER
un ordinateur HP.**



La Presse



CENTRE
DES SCIENCES
DE MONTRÉAL
Canada

**Règlement disponible sur demande. Prix : une valeur approximative de 1700\$.

1 877 496-4724 (514) 496-4724

CentredesSciencesdeMontreal.com



Björk live : la symphonie islandaise

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

NEW YORK – La ville est fragile, a-t-on récemment découvert. Car sinon, aurait-on autant craqué pour les spleens orchestrés de Björk, qui venait présenter son nouveau concert aux New-Yorkais jeudi et vendredi soir dernier ?

Lors du deuxième spectacle de l'espigle Islandaise, nous pouvions palper l'émotion à fleur de peau, tant chez la chanteuse que parmi les 5000 spectateurs assis à l'intérieur du Radio City Music Hall. Avec plus de 60 musiciens sur scène, Björk s'est surpassée en douceur, en finesse et en richesse, reconfortant pendant quelques instants l'âme encore fumante de son auditoire.

Très peu volubile durant cette 1 h 45, Björk n'a surtout pas placé un seul mot à propos des événements du 11 septembre. Ce n'est pourtant pas par détachement : elle a déjà résidé à Manhattan, elle a accueilli une New-Yorkaise dans son groupe — la harpiste Zeena Parkins, qu'on peut apprécier sur *Vespertine*, dernière livraison de Björk.

New York lui tient à cœur. Mais puisqu'on dit qu'une image vaut mille mots, et que *Vespertine* est comme un majestueux film, alors autant laisser la musique nous suggérer des paysages infiniment moins désolants que le « Ground Zero ».

La première moitié du concert fut justement une sorte de recueillement. Tout à fait dans l'esprit de *Vespertine* (mot tiré de végètes, prière), album qui a constitué — avec *Homogenic* — l'essentiel des 45 premières minutes.



Photothèque La Presse

Björk a séduit les New-Yorkais qui avaient pris place à l'intérieur du Radio City Music Hall.

Nous n'avions qu'à nous fermer les yeux, et nous étions envoûtés, d'autant plus qu'au niveau des projections, c'était assez statique : des images de banquises superposées.

Il en était tout autrement sur scène, vous vous en doutez bien. À la gauche de la chanteuse se dressait un îlot de circuits, de moniteurs, de claviers et d'ordinateurs. C'était le poste de travail du couple américain Matmos, qui répandait les structures rythmiques avec la délicatesse chirurgicale qu'on leur connaît (ils étaient à Montréal lors du dernier Mutek, en juin). Zeena Parkins, qui, en plus de la harpe, se chargeait du glockenspiel et de l'accordéon, était à droite de la chanteuse.

Devant Björk, une corbeille remplie de musiciens. Une section de cordes imposante — près de 40 archets — et une dizaine de cuivres. Derrière elle, un chœur de 11 chanteuses du Groenland, vêtues de costumes traditionnels — et parmi elles, une chanteuse inuit québécoise (mais si!).

Björk est montée sur scène en robe blanche à plumes qui rappelait le cygne gravé sur la photo de la pochette de *Vespertine*. Elle a actionné une boîte à musique pour laisser échapper *Frosti* (l'instrumentale de *Vespertine*). L'orchestre a répondu par un extrait de *Dancer in the Dark*, puis la petite Islandaise s'est lancée dans *All is Full of Love*.

Orgue et Couleurs : concert final

CLAUDE GINGRAS

BIEN QUE comportant encore quelques événements complémentaires, le troisième Festival Orgue et Couleurs donnait son dernier grand concert hier soir devant un substantiel auditoire, à l'église du Saint-Nom-de-Jésus.

L'organisateur de l'événement et organiste du lieu, Régis Rousseau, avait réuni pour l'occasion des musiciens originaires de la même région que lui, le Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'orchestre régional, réduit ici en « formation de chambre » d'une quinzaine de musiciens, était dirigé par son chef Jacques Clément.

Ajouté au programme original, le bref Handel d'entrée fut exécuté rondement. (En passant, *Solomon* (et non « Salomon ») est un oratorio et non un opéra et le compositeur signait son nom « Handel » et non « Haendel ».)

Entendu ensuite, le *Divertissement* de Pierre Mercure met au premier plan un quatuor à cordes, mais la disposition des musiciens et la réverbération du lieu empêchaient de le bien entendre. Les membres du

Quatuor Alcan étaient d'ailleurs simples musiciens d'orchestre pour le concert entier. Anonymes, ils l'étaient doublement puisque le feuillet remis à la porte omettait complètement le Alcan dans les notices biographiques et ne donnait même pas le nom des musiciens.

Peu à dire sur l'exécution, où on entendait plus de dissonances que n'en a mises le compositeur. Le chef Jacques Clément fut pourtant attentif à tout, comme il le fut jusqu'à la fin du concert.

Denis Blueau, flûte-solo associé de l'OSM, joua le K. 314 de Mozart d'une façon impeccable, mais sans l'étingelante virtuosité qui transformerait ce concerto qui n'est pas à l'origine pour flûte mais pour hautbois. Les cadences étaient celles de Jean-Pierre Rampal.

Présenté comme une grande nouveauté, le Concerto pour piano à quatre mains du Tchèque Jan Antonín Leopold Kozeluh (ou Kozeluh), contemporain de Mozart, avait été joué chez nos Musici en 1991 par le Duo Crommelynck (mort, depuis, par autostrangulation!). L'oeuvre de 23 minutes n'offre aucun autre intérêt que de faire briller le jeu d'ensemble de

Claire Ouellet et Sandra Murray.

Fin de soirée avec le Concerto de Poulenc. Le chef, les cordes, les timbales et Régis Rousseau à l'orgue de chœur de 20 jeux s'écourent bien et traversent la partition avec soin, mais sans expression particulière. Celle-ci viendra à la toute fin lorsque l'organiste appellera, d'en bas, les jeux éclatants du grand orgue de 70 jeux du jubé.

TROISIÈME FESTIVAL ORGUE ET COULEURS. Concert de clôture hier soir, église du Saint-Nom-de-Jésus d'Hochelega-Maisonneuve. Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean (formation de chambre). Quatuor à cordes Alcan, Denis Blueau, flûtiste, Claire Ouellet et Sandra Murray, duo-pianistes. Régis Rousseau, organiste. Chef d'orchestre : Jacques Clément.

Programme : « Arrival of the Queen of Sheba », de l'oratorio « Solomon » (1749) — Handel ; « Divertissement » pour quatuor à cordes et orchestre à cordes (1957-58) — Mercure ; Concerto en ré majeur pour flûte et orchestre, K. 314 (1778) — Mozart ; Concerto en si bémol majeur pour piano à quatre mains et orchestre — Kozeluh ; Concerto en sol mineur pour orgue, orchestre à cordes et timbales (1938) — Poulenc.

www.famousplayers.com

STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

PARAMOUNT TÉL: 514-842-5828 977 rue Ste. Catherine O.

TRAINING DAY (AUCUN LASSIEZ PASSER) 12:15 1:00 2:00 3:10 4:10 5:00 6:00 7:20 8:00 9:35 10:10 10:50 couche-tard ven.sam 12:25 (13+) Violence

✓SERENDIPITY 12:30 1:30 2:40 3:50 4:50 7:10 8:15 9:30 10:30 couche-tard ven.sam 11:40 12:35 (G)

✓ZOOLANDER 12:50 1:45 3:00 4:00 6:25 7:00 8:10 9:40 10:40 couche-tard ven.sam 12:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER) 12:45 1:50 3:40 4:40 7:05 7:50 9:50 10:35 couche-tard ven.sam 12:30 (13+)

✓HARDBALL ven.dim.jun 12:40 3:20 6:40 9:20 sam 12:40 3:20 9:20 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓ALL OVER THE GUY 1:10 4:30 7:30 10:00 couche-tard ven.sam 12:20 (G)

✓THE OTHERS 1:40 4:20 7:40 10:20 (G)

✓CIRQUE DU SOLEIL : PASSAGES EN IMAX 3D 1:30 (G)

✓GRAND NORD 5:20 (G)

✓GREAT NORTH 4:00 (G)

✓LA DAME ET LE PANDA (IMAX 2D) 12:15 6:40 (G)

STARCITÉ MONTRÉAL TÉL: 514-899-8986 4825 ave. Pierre de Coubertin

METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTRÉAL. ADMISSION GÉNÉRAL 9,50 \$

✓JOUR DE FORMATION (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:05 2:05 2:25 10:00 1:10 7:10 9:40 (13+) Violence

✓HEUREUX HASARD 1:30 3:50 5:50 7:50 9:55 (G)

✓VIE D'ENFER (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:10 1:45 3:40 4:30 7:00 7:35 9:30 10:00 (13+) Violence

✓VIRE D'ENFER (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:10 3:50 7:05 9:20 (13+) Violence

✓LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN 1:15 1:50 3:55 4:25 6:35 7:15 9:15 9:45 (G)

✓SERENDIPITY (VF) 1:00 1:35 3:05 3:45 5:15 6:45 7:20 8:50 9:25 (G) déconseillé aux jeunes enfants

COLOSSUS LAVAL TÉL: 450-978-0213 2800 rue Cosmodôme

Tous les mardis et mercredis 7,00 \$ Tarif jeunesse 9,00 \$

✓JOUR DE FORMATION (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:20 2:40 7:10 9:55 (13+) Violence

✓TRAINING DAY (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:15 4:15 7:00 9:45 10:30 (13+) Violence

✓HEUREUX HASARD 1:10 3:30 5:35 7:40 9:55 (G)

✓JOY RIDE (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:30 4:00 7:10 9:35 (13+) Violence

✓SERENDIPITY 1:05 3:15 5:25 7:35 9:40 (G)

✓VIRE D'ENFER (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:40 4:30 7:20 9:45 (13+) Violence

✓DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:35 4:35 7:05 9:30 (13+) Violence

✓LA LOI DU COCHON 1:30 3:50 6:55 9:15 (13+)

✓MAX KEEBLE'S BIG MOVE 1:05 3:15 5:15 7:45 9:50 (G)

✓MVP 2: MOST VERTICAL PRIMATE 12:50 2:55 5:00 7:05 (G)

COLISEE KIRKLAND TÉL: 514-694-6992 3200 rue Jean-Yves

Entrée générale...11\$ Mardis et Mercredis 7,00 \$ Enfants (13 ans et moins) et Age d'Or...6,50 \$ Matinées week-end...9\$ Matinées semaine...7,50\$

✓TRAINING DAY (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:30 2:30 4:20 5:00 7:00 7:25 9:40 10:00 (13+) Violence

✓ZOOLANDER 1:20 2:00 3:20 4:30 5:20 7:20 7:45 9:25 9:50 (G)

✓DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:45 5:15 7:05 9:30 (13+) Violence

PRÉSENTATION SPECIAL 2 POUR 1 BANDITS sam 7:00 suivi de

✓HEARTS IN ATLANTIS ven.dim.jun 1:15 3:45 6:50 9:35 sam 1:15 3:45 9:35 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SERENDIPITY 1:25 3:25 5:25 7:30 9:45 (G)

✓JOY RIDE (AUCUN LASSIEZ PASSER) 1:40 4:45 7:40 9:55 (13+) Violence

✓HARDBALL 1:50 4:10 6:55 9:15 (G)

✓LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (E.S.T.) 1:05 3:35 6:45 9:20 (G)

✓MAX KEEBLE'S BIG MOVE 1:00 3:10 5:10 7:10 9:05 (G)

✓MVP 2: MOST VERTICAL PRIMATE 1:10 3:15 5:15 7:15 (G)

✓RUSH HOUR 9:10 (G)

LA PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

✓LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN 1:00 1:30 2:00 3:40 4:10 4:40 6:30 7:00 7:30 9:10 10:00 (G)

✓UN CRIME AU PARADIS 1:20 1:50 3:20 3:50 5:20 5:50 7:20 7:50 9:20 9:50 (G)

✓VIRE D'ENFER (VF) 1:40 4:20 8:45 9:00 En attendant de classement

✓DELPHAGOR : LE FANTÔME DU LOUVRE 1:10 3:50 7:10 9:30 (G) déconseillé aux jeunes enfants

FAMOUS PLAYERS 8 POINTE CLAIRE 185 boul. Hymus Tél: 514-866-0111

✓MAX KEEBLE'S BIG MOVE ven 7:15 9:25 sam.dim.jun 12:45 2:55 5:00 7:15 9:25 (G)

✓ZOOLANDER ven 7:35 9:40 sam.dim.jun 1:10 3:25 5:25 7:35 9:40 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SERENDIPITY : THE LOST EMERALD dim.jun 12:55 3:05 5:20 (G)

✓THE MUSKETEER 7:30 9:55 (G)

✓LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN ven 7:00 9:35 sam.dim.jun 1:25 4:15 7:00 9:35 (G)

✓THE SCORE ven 7:00 9:35 sam.dim.jun 1:35 4:20 7:00 9:35 (G)

✓RAT RACE ven 7:20 9:50 sam.dim.jun 1:45 4:30 7:20 9:50 (G)

✓SHREK ven 7:10 9:15 sam.dim.jun 1:15 3:15 5:10 7:10 9:15 (G)

PRÉSENTATION SPECIAL 2 POUR 1 BANDITS sam 7:00 suivi de

✓JEEPERS CREEPERS ven 7:00 9:20 dim.jun 1:55 4:45 7:00 9:20 (13+) horreur

VERSAILLES 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111

✓TRAINING DAY (AUCUN LASSIEZ PASSER) ven 7:10 9:40 sam.dim.jun 1:10 3:50 7:10 9:40 (13+) Violence

✓UN CRIME AU PARADIS ven 7:30 9:30 sam.dim.jun 1:10 3:20 5:30 7:30 9:30 (G)

✓ZOOLANDER (VF) ven 7:40 9:50 sam.dim.jun 1:20 3:30 5:40 7:40 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN ven 6:45 9:20 sam.dim.jun 12:50 3:40 6:45 9:20 (G)

✓ATLANTIS : L'EMPIRE PERDUE sam.dim.jun 12:30 3:10 5:20 (G)

✓BLONDE ET LEGALE 7:50 10:00 (G)

✓LES AUTRES 9:10 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓MVP 2: UNE MERVEILLE VERTICALE ven 7:00 sam.dim.jun 12:40 3:00 5:00 7:00 (G)

DORVAL CINEMA 4 1414-866-0111

✓DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER) ven 7:10 9:30 sam.dim.jun 1:45 4:30 7:10 9:30 (13+) Violence

✓SERENDIPITY ven 7:30 9:40 sam.dim.jun 1:15 3:15 5:15 7:30 9:40 (G)

✓TRAINING DAY (AUCUN LASSIEZ PASSER) ven 7:00 9:50 sam.dim.jun 1:35 4:20 7:00 9:50 (13+) Violence

✓ZOOLANDER ven 7:20 9:20 sam.dim.jun 1:30 3:25 5:20 7:20 9:20 (G) déconseillé aux jeunes enfants

✓SON NUMÉRIQUE GUIDE HORAIRES du 5 - 7 octobre
© 2001 FAMOUS PLAYERS INC. Tout droit réservé.

CINÉPLEX ODEON 2993667A

PV **CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456)** **SON NUMÉRIQUE**

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111

Jeux électroniques • Bar • Pizzeria • Café

LES AUTRES (G) Dim. au Jeu. 1:05 6:50

L'UNDE (V) (soupe-française) (13+) Dim. au Jeu. 1:40 5:25 9:05

L'ANGE DE GOURDON (G) Dim. au Jeu. 12:02 2:15 4:45 7:10 9:45

LA CHAMBRE DU FILS (VF) (français) (G) Dim. au Jeu. 12:40 3:00 5:20 7:40 9:50

UNE JEUNE FILLE (G) Dim. au Jeu. 1:15 3:35 6:55 9:20

LA VIERGE (V) (soupe-française) (16+) Dim. au Jeu. 3:45 9:20

ZOOLANDER (V) (français) (G) Dim. au Jeu. 12:15 2:30 4:45 7:10 9:35

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Mar. 1:10 1:30 4:00 4:30 6:50 7:05 9:30 9:40

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Mar. 1:40 4:30 6:50 9:30 9:40

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:05 1:40 2:40 3:30 6:55 9:30 9:55

MARIAGES (G) Dim. au Jeu. 12:10 2:35 5:10 7:15 9:40

LA RÉPÉTITION (13+) Dim. au Jeu. 12:20 2:45 5:10 7:35 9:55

VIRE D'ENFER (13+) Laissez-passer refusés L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Mar. 12:00 1:20 2:25 4:40 5:00 7:00 7:20 9:25 9:45

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Jeu. 1:45 3:40 5:35

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Jeu. 12:05 2:30 5:05 7:30 9:30 9:55

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

LA RÉPÉTITION (13+) Dim. au Mar. 12:20 2:45 5:10 7:35 9:55

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:45 3:45 5:45 7:45 9:45

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

VIRE D'ENFER (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:45 3:00 5:10 7:25 9:35

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

CHATEAUGUAY ENCORE 100, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-899-3579

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:45 3:45 5:45 7:45 9:45

LA CHAMBRE DU FILS (VF) (français) (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

ADMISSION 11\$ 9,00 (dont max de mercredi) 6,99 \$

ENFANTS (13 ans et moins) 4,99 \$ **ÂGE D'OR** (60 ans et plus) 4,99 \$

LAITRÉE EN TOUT TEMPS HAVANT 18 H 00 6,99 \$

MARCI ET MÉRÉDÉE TOUTS LES JOURNÉS 4,99 \$

TWO CAN PLAY THAT GAME (G) Dim. au Mar. 1:45 4:30 7:25 9:30

GLASS HOUSE (13+) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

ZOOLANDER (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

PEUT-ÊTRE (13+) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

CHATEAUGUAY ENCORE 100, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-899-3579

ADMISSION 11\$ 9,00 (dont max de mercredi) 6,99 \$

ENFANTS (13 ans et moins) 4,99 \$ **ÂGE D'OR** (60 ans et plus) 4,99 \$

LAITRÉE EN TOUT TEMPS HAVANT 18 H 00 6,99 \$

MARCI ET MÉRÉDÉE TOUTS LES JOURNÉS 4,99 \$

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:45 3:45 5:45 7:45 9:45

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

ST-HYACINTHE Galeries St-Hyacinthe 450-773-9492

NOUS RÉCOMPTONS QUE LES CHEQUES-CADEAUX CINÉPLEX ODEON

LE FABULEUX DESTIN (G) Dim. au Mar. 1:00 3:40 6:45 9:30

LA CHAMBRE DU FILS (VF) (français) (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

NE DITES RIEN (13+) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

ST-EUSTACHE 25 Avenue 450-472-8686

LE GROUPE MATHÈRS

NOUS RÉCOMPTONS QUE LES CHEQUES-CADEAUX CINÉPLEX ODEON

LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE (G) Dim. au Mar. 1:00 3:40 6:45 9:30

HEURE LIMITE 2 (G) Dim. au Mar. 12:05 2:25 4:40 5:15 7:10 9:10

LES AUTRES (G) Dim. au Mar. 12:05 2:25 4:40 5:15 7:10 9:10

LE MOUSQUETAIRE (G) Dim. au Mar. 12:05 2:25 4:40 5:15 7:10 9:10

LE FABULEUX DESTIN (G) Dim. au Mar. 1:00 3:40 6:45 9:30

NE DITES RIEN (13+) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

BOUCHERVILLE Autoroute 20 (sortie boul. Mortagne) 514-849-FILM-144

LA CHAMBRE DU FILS (VF) (français) (G) Dim. au Mar. 1:30 3:50 7:10 9:20

LES AUTRES (G) Dim. au Mar. 1:15 4:05 6:40 9:10

LE FABULEUX DESTIN (G) Dim. au Mar. 1:00 3:30 7:05 9:35

NE DITES RIEN (13+) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Dim. au Mar. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. au Mar. 12:55 2:55 4:55 6:55

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. au Mar. 1:40 2:10 4:45 7:10 9:40

HEUREUX HASARD (G) Dim. au Mar. 1:05 3:05 5:05 7:10 9:10

JOY RIDE (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:50 2:50 5:00 7:15 9:30

CARREFOUR DORON 301, boul. Harewood, Dorion-Vauverton 514-849-FILM-132

LE FABULEUX DESTIN (G) Dim. & Lun. 1:40 4:10 6:50 9:20

NE DITES RIEN (13+) Laissez-passer refusés Dim. & Lun. 1:20 3:40 6:20 9:00

COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) Dim. & Lun. 1:40 4:40 7:10 9:30

ZOOLANDER (V) (français) (G) Dim. & Lun. 2:00 4:10 7:00 9:10

HEUREUX HASARD (G) Laissez-passer refusés Dim. & Lun. 1:40 3:40 5:40 7:40 9:40

VIRE D'ENFER (13+) Laissez-passer refusés Dim. & Lun. 1:20 3:40 6:20 9:00

MVP 2 (V) (français) (G) Dim. & Lun. 12:50 2:50 4:50 6:50

LA LOI DU COCHON (13+) Dim. & Lun. 2:10

SPECTACLES

Salles de répertoire, Musique, Pour enfants. AMERICAN RHAPSODY, BULLY, DANSE DU GUERRIER (LA), DR STRANGELOVE, JAY AND SILENT BOB, KOKORO, LULUMBA, MADE, SILHOUETTES - GERON, SCORE (THE), SLOGANS, SOIRÉE DE CLÔTURE, SOURCE (LA), SUPERMAN II.

Les débuts « intéressants » du TNM



PIERRE VENNAT SOUVENIRS - SOUVENIRS

André Laurendeau au TNM

ON SE SOUVIENT encore d'André Laurendeau au Québec, comme journaliste et ex-rédacteur en chef du Devoir, comme homme politique et chef de l'éphémère Bloc populaire à Québec et comme coprésident, dans les années 60, de la fameuse commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Félix Leclerc et l'écriture

IL Y A QUARANTE ANS, Félix Leclerc lançait ses Capelins d'un flâneur. Et le célèbre poète-troubadour de s'exclamer : « Ce qu'il faut pour écrire ? L'hiver, la solitude, un grenier et de la peine... Et encore. Elle est si difficile à pratiquer qu'on va bientôt la ranger avec les vertus. »

Nat King Cole au Forum

DUKE ELLINGTON, Sarah Vaughn et Nat « King » Cole, trois des rois du jazz des années 50, se sont produits sur la scène du Forum, le 7 octobre 1951 et comme l'écrivait deux jours plus tard Raymond Guérin, « ce ne sont vraiment pas des artistes de petit calibre ».

WWW.CINEMAS GUZZO.COM. Toutes nos salles sont équipées de son digital! Horaire du 7 au 11 octobre. Langelier 6, Terrebonne 8, Lacordaire 11, Des Sources 10, Complexe Sphérotech 14, MEGA-PLEX Centre Jacques Cartier 14, Longueuil - 1401 Chemin Chamblay, MEGA-PLEX Point-Viau 16, MEGA-PLEX Taschereau 18, MEGA-PLEX Taschereau 18, MEGA-PLEX Taschereau 18.

LA LOI DU COCHON, HEUREUX HASARD, MVP 2, LA CHAMBRE DU FILS, LA VIERGE DES TUEURS, LES AUTRES, HEURE LIMITE 2.

« ENFIN, UN THRILLER QUI FAIT FRISSONNER. » THE DEEP END. Version originale anglaise. Cinéma AMC LE FORUM 22.

« UN THRILLER TERRIFIANT ET ÉLECTRISANT. » VIRÉE D'ENFER. Version française de « Joy Ride ». Cinéma AMC LE FORUM 22.

LE FILM #1 AU CANADA! « Wow! Une pièce de maître. » NE DITES RIEN. Version française de « Don't Say A Word ». Cinéma AMC LE FORUM 22.

REMSTAR La Presse. Invitent 200 personnes à une représentation du film La Pianiste. Annie Girardot, Isabelle Huppert, Benoît Magimel. Grand Prix du Jury, Prix d'interprétation féminine, Prix d'interprétation masculine Festival de Cannes 2001.

Amélie, une jeune fille à la fenêtre, l'Ange de Goudron, la Chambre du fils, la Vierge des Tueurs, LES AUTRES, HEURE LIMITE 2.

55plus SPECIAL ANÉES, AMC 22 CINÉMAS Forum. Billets étudiant. 2313, rue Sainte-Catherine Ouest. (514) 904-1274.

Pierre Lussier : une histoire d'amour avec le cardinal



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Originaire de l'Outaouais, à deux pas de la réserve Papi-neau-Labelle, Pierre Lussier est un homme des bois.

Amateur de pêche et grand chasseur devant l'Éternel, il se souvient encore de cet épisode de jeunesse quand il avait acheté « une petite 22 » usagée avec son frère pour 5 \$.

S'il a couru les bois durant des années et travaillé sur une multitude de chantiers de construction pour gagner sa vie, Pierre Lussier a délaissé le travail et la forêt. Âgé de 55 ans, des difficultés d'équilibre et des problèmes neurologiques dans une jambe l'empêchent de travailler et le confinent à la retraite depuis un petit moment. Mais son goût de la nature est enraciné à jamais. Il est devenu un passionné des oiseaux. Résidant du quartier Hochelaga-Maisonneuve, il se rend au Jardin botanique presque quotidiennement, à partir du printemps, dès que le beau temps le permet. « Impossible de se lasser, dit-il. Ici la nature est toujours en changement et c'est la place idéale pour observer une foule d'oiseaux ».

M. Lussier fait beaucoup plus que les observer. Il les photographie, les nourrit et leur parle. À tel point que depuis quelques années, durant la période de reproduction, plusieurs carouges à épaulettes viennent manger dans sa main. Dix-sept, pour être plus précis, cinq mâles, qui se sont d'abord prêtés au jeu, puis depuis deux ans, 12 femelles ont décidé, elles aussi, de profiter de la manne, toujours des arachides décortiquées et légèrement broyées, jamais salées. Il en achète pour 20 \$ par mois.

Depuis deux semaines, l'émule de François d'Assise réussit aussi à faire venir dans sa main deux cardinaux, un exploit quand on sait à quel point ces oiseaux sont farouches. D'ailleurs, il s'agit de jeunes d'une deuxième couvée dont le plumage est en train de virer au rouge. Même s'ils se sont approchés à trois ou quatre centimètres de sa main, leurs parents n'ont jamais daigné prendre un bout d'arachide de ses doigts. « J'avais entendu dire qu'un amateur avait déjà réussi à nourrir des cardinaux à la main. Je voulais donc relever le défi. »

L'hiver dernier, à la suite de la parution de son livre en français, *Nourrir les oiseaux dans sa main* (éd. De l'Homme), l'Américain Hugh Wiberg avait confié au cours d'une entrevue à *La Presse* qu'après des



PHOTOS PIERRE MCCANN

Si Pierre Lussier réussit à nourrir des carouges à épaulettes dans sa main depuis quelques années, son dernier exploit a été réalisé il y a deux semaines : de jeunes cardinaux se sont perchés sur ses doigts pour déguster des arachides. Ce qui n'est pas évident quand on sait à quel point cet oiseau est farouche.

décennies d'expérience, il n'avait jamais réussi à « apprivoiser » un cardinal. Trop farouches, disait-il.

Mercredi dernier, à deux pas des aménagements alpins, au Jardin botanique, il fallait voir Pierre Lussier parler à ses préférés. L'appel s'est fait entendre rapidement. Deux minutes après notre arrivée, voilà que les deux jeunes venus d'on ne sait où se mettent à sauter de branche en branche pour finalement se servir dans sa main où déjà se relaient sans cesse les mésanges à tête noire. Un des jeunes se contente de prendre les graines à partir d'une branche. Moins farouche, le second s'installe carrément dans la main ou sur un doigt et prend tout son temps pour prendre sa pitance. Plus tard, même la femelle se présente sur les lieux, mais elle se tient à l'écart.

S'il est bien fier de son coup, M. Lussier raconte qu'au début ce sont les parents qu'il tentait d'attirer.

D'abord en jetant des morceaux d'arachides par terre, ensuite en les incitant à s'approcher davantage en déposant les graines sur un banc. Puis un jour, il réalise que les parents se sauvent avec les arachides pour les donner à leurs petits installés à l'abri, plusieurs mètres plus loin. « À ce moment-là, j'ai redoublé d'énergie pour nourrir les parents afin que leurs petits s'habituent au goût des arachides. Je me consacrais à eux au moins quatre heures par jour ».

Puis ce fut le choc : les parents se mettent à chasser les petits afin de conserver leur territoire. Les jeunes, affamés, sont attirés par la main bien garnie, mais la peur naturelle leur dicte de se tenir éloignés. Au même moment, les mésanges profitent de l'occasion pour s'empiffrer, toujours sous l'œil attentif des deux jeunes. Puis, manifestement encouragés par un estomac qui crie famine et par le va-et-

vient des mésanges, les deux cardinaux décident eux aussi de se mettre à table. Le bon Samaritain les nourrit plusieurs heures par jour, beau temps, mauvais temps, et va même les accompagner jusqu'à leur dortoir en début de soirée. D'ailleurs, « ces » cardinaux sont si familiers qu'ils n'ont pas hésité à manger dans ma main.

Une passion à partager

Car M. Lussier aime bien partager sa passion. Quand il en a l'occasion, il donne quelques arachides aux enfants de passage pour que les mésanges mangent dans leur main, ce que les uns et les autres apprécient, dit-il. Il fera aussi de même avec des handicapés en fauteuil roulant. « Mon plus grand plaisir est de voir des handicapés qui nourrissent les oiseaux pour la première fois. Leur regard s'allume inmanquablement. Et souvent, à la fin de leur brève expé-

rience, ils me disent : si vous saviez comme cela m'a fait du bien. »

Au fil des semaines, l'homme aux cardinaux suit les allées et venues de la faune du Jardin botanique. Il pourra vous dire notamment que les étourneaux sansonnets sont partis dans le sud après avoir dormi par milliers dans une touffe d'arbres, près du jardin alpin, qu'un cormoran vient faire son tour depuis quelques temps dans l'étang du nouveau jardin des Premières Nations pour se mettre quelques poissons dans le bec, qu'au même endroit, les canards sauvages ne se gênent pas eux non plus pour venir manger goulument ses cacahuètes. D'ailleurs, ils sont peut-être plus nombreux depuis le début de la saison de chasse il y a 15 jours. Peut-être savent-ils aussi que Pierre Lussier a troqué depuis longtemps le fusil pour une poignée d'arachides.



Un des protégés de M. Lussier est sur le point de revêtir son plumage rouge. C'est en observant les mésanges manger dans sa main que les jeunes cardinaux ont décidé de faire de même, dit-il.

En hiver et en été

C'est au cours de l'hiver, quand les besoins énergétiques des oiseaux sont plus grand en raison du froid, qu'il est habituellement plus facile d'amener les volatiles à manger dans notre main.

Les mésanges sont de ceux qui se laissent « apprivoiser » le plus facilement, même s'il faut faire preuve de patience et de doigté. Les sittelles se laissent aussi tenter aisément.

Plusieurs autres espèces ont décidé de manger dans la main un jour ou l'autre et le nom de certaines peut surprendre : gros-bec errant, moqueur polyglotte, bruant à gorge blanche, bruant à couronne blanche, tarin des pins (anciennement appelé chardonneret des pins), pic chevelu, pic mineur, durbec des pins, geai bleu, mésangeai du Canada (anciennement appelé geai gris ou geai du Canada, roitelet à couronne rubis, junco ardoisé,

sizerin flammé et même le pic flamboyant.

Par ailleurs, plusieurs autres oiseaux deviennent aussi familiers au cours de l'été, et vont chiper de la nourriture dans la main, habituellement pour nourrir leurs petits. Là encore, certains noms étonnent. C'est le cas notamment du merlebleu de l'Est, du bruant indigo, du moqueur chat, du merle d'Amérique, du bruant familier, du viréo aux yeux rouges ou encore de la grive des bois, indique la liste établie par *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*.

Le colibri à gorge rubis est aussi de ceux qui iront à l'occasion se percher sur un doigt pour accéder à une mangeoire. Je me souviens d'une chronique, il y a quelques années, au sujet de jeunes colibris qui n'hésitaient pas à se blottir dans le creux des mains d'enfants, à la Conception, dans les Laurentides.

LE CARNET D'OBSERVATION

Cris de détresse

LOUISE Mongeau signale qu'elle a enfin réussi à se débarrasser des centaines d'étourneaux qui avaient établi un dortoir chez elle, à Repentigny, au début de septembre. Elle s'est procuré une cassette de cris de détresse d'étourneaux achetée au Centre de la conservation de la faune ailée (coin Marseille et Beaugrand), au prix d'une douzaine de dollars.

« On installait deux haut-parleurs sur le gazon et quand les oiseaux avaient commencé à s'installer, entre 19 h et 19 h 30, nous faisons jouer l'enregistrement à grand volume non sans avoir averti au préalable nos voisins, d'ailleurs tous favorables à l'initiative. » Dès que les oiseaux entendaient les cris, ils s'enfuyaient dans un tintamarre épouvantable. Mais parfois ils revenaient quelques minutes plus tard. La cassette était utilisée quatre à cinq fois par soirée, une à deux minutes à chaque occasion, durant une quinzaine de jours d'affilée, sauf par temps de pluie.

Les oiseaux ont finalement décidé de quitter définitivement l'endroit pour s'installer plusieurs centaines de mètres plus loin.

M^{me} Mongeau raconte qu'à la suite de son expérience, un voisin habitant à plusieurs rue de chez elle s'est empressé d'acheter la cassette à son tour. Un dortoir d'oiseaux l'avait déjà obligé à couper trois grands arbres situés au-dessus de sa piscine.

Un arbre « à oiseaux » : l'olivier de Bohême

PLUSIEURS arbres sont reconnus pour attirer les oiseaux. L'amélanche et le sorbier d'Amérique sont probablement les plus connus. Une autre espèce est tout aussi intéressante. Il s'agit de l'olivier de Bohême, ou *Elaeagnus angustifolia*, de son nom scientifique. À la fin août et en septembre, des myriades d'oiseaux envahissent le spécimen qui pousse chez moi. Des étourneaux, bien sûr, mais aussi de nombreux merles, des pics et des jaseurs d'Amérique.

En prime, cet arbre donne en juin une multitude de grappes de petites fleurs jaunes très parfumées, une odeur perceptible à des mètres de distance. Au cours de l'été, ces fleurs se transforment en petits fruits verdâtres qui rappellent l'olive, d'où son nom populaire. Il s'agit d'un arbre à croissance qui atteint environ 10 mètres de haut. Signalons que le mois d'octobre est encore propice pour transplanter des arbres, à plus forte raison s'ils ont poussé en pot. Il s'agit aussi d'une époque de l'année où les pépiniéristes liquident souvent leur stock, parfois à demi-prix.



Il n'y a pas que les mésanges à tête noire et les cardinaux qui apprécient les arachides de Pierre Lussier. Ces colverts sauvages de l'étang du jardin des Premières Nations, au Jardin botanique, s'en donnent à cour joie quand le bon Samaritain est de passage.